



*Exercices
d'entraînement
-
Corrigés*

Partie 1 : langue

Exercice 1 :

Dans le texte suivant :

- ✓ Indiquez la fonction des mots soulignés.
- ✓ Dites à quel cas on mettra le mot en latin.
- « des oreilles » : sujet (du verbe « conservent »). Le mot sera en latin au nominatif.
- « forme » : COD (du verbe « conservent »). Le mot sera en latin à l'accusatif.
- « la racine » : COD (du verbe « rend »). Le mot sera en latin à l'accusatif.
- « leur » : COI (du verbe « donne »). Le mot sera en latin au datif.
- « faculté » : COD (du verbe « donne »). Le mot sera en latin à l'accusatif.
- « Midas » : sujet (du verbe « a »). Le mot sera en latin au nominatif.
- « corps » : complément du nom « partie ». Le mot sera en latin au génitif.
- « l'animal » : complément du nom « oreilles ». Le mot sera en latin au génitif.
- « l'âne » : complément du nom – ou plutôt du pronom, ici – « celles ». Le mot sera en latin au génitif.
- « une laideur » : COD (du verbe « cacher »). Le mot sera en latin à l'accusatif.
- « sa tête » : COD (du verbe « voiler »). Le mot sera en latin à l'accusatif.
- « avec le fer » : complément circonstanciel de moyen. Le mot sera en latin à l'ablatif.

Exercice 2 :

Voici une liste de mots que vous pourriez trouver dans un dictionnaire. Lesquels appartiennent à la première déclinaison ?

	Oui	Non
• <i>natura, -ae, f.</i> : la nature	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• <i>homo, -inis, m.</i> : l'homme	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
• <i>tempus, -oris, n.</i> : le temps	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
• <i>asinus, -i, m.</i> : l'âne	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
• <i>capillus, -i, m.</i> : le cheveu	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
• <i>dea, -ae, f.</i> : la déesse	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Exercice 3 :

Après avoir identifié la fonction des mots surlignés, mettez-les aux bons cas et remplissez les espaces.

- 1) « La déesse » est sujet : le mot sera en latin au nominatif (singulier, en l'occurrence) → *Dea canit.*
- 2) « une rose » est COD : le mot sera en latin à l'accusatif singulier → *Rosam video.*
- 3) « La couronne » est sujet et sera donc au nominatif ; « de la déesse » est complément du nom et sera donc au génitif → *Deae corona pulchra est.*

Vous remarquerez que l'ordre des mots ne suit pas forcément celui du français. Le latin a tendance à mettre le complément du nom devant le nom qu'il complète. Mais vous pouviez aussi écrire « *Corona deae pulchra est* », ce qui aurait aussi été correct. L'essentiel est de mettre les mots au bon cas ; l'ordre des mots est moins important.

- 4) « Jeune fille » est une apostrophe et le mot sera donc au vocatif ; « pour la déesse » est un COI et le mot sera donc au datif → *Puella cane deae !*
- 5) « l'autel » est COD et le mot sera donc à l'accusatif ; « avec des roses » est un complément circonstanciel de manière et sera donc à l'ablatif (pluriel, en l'occurrence) → *Aram rosis orno.*

Exercice 4 :

- 1) « Le vieux [dieu] Protée avait dit à Thétis : "Déesse de l'onde, il faut que tu deviennes mère" ».
- « Déesse » est une apostrophe. Le mot doit être mis au vocatif singulier.
 - « de l'onde » est un complément du nom (complément du nom « Déesse »). Le mot doit être mis au génitif singulier.

Senex Thetidi Proteus « Dea » dixerat « undae, concipe »

- 2) « Elle passe au milieu de la troupe des bêtes sauvages qui la flattent ».
- « bêtes sauvages » est un complément du nom (complément du nom « troupe »). Le mot doit être mis au génitif pluriel.

perque ferarum agmen adulantum media procedit.

- 3) « Ils engloutissent sous les flots les hommes et les navires ».
- « navires » est un COD (du verbe « engloutissent »). Le mot doit être mis à l'accusatif pluriel.

Merguntque viros merguntque carinas.

- 4) « Les forêts (ô merveille !) bondissent hors de leur emplacement ».
- « Les forêts » est un sujet. Le mot doit être mis au nominatif pluriel.

Exsiluere loco (dictu mirabile) silvae.

- 5) « Circé touche de sa baguette magique les têtes de ces jeunes gens épouvantés ».
- « de sa baguette » est un complément circonstanciel de manière. Le mot doit être mis à l'ablatif singulier.

Illa paventis ora venenata tetigit mirantia virga.

- 6) « Il réveille sa colère ».
- « colère » est un COD. Le mot doit être mis à l'accusatif singulier.

resuscitat iram.

- 7) « [Le phénix] ne vit ni de grains ni d'herbes, mais des larmes de l'encens et du suc de l'amome ».
- « d'herbes » et « des larmes » sont des compléments circonstanciels de moyen. Ces mots doivent être mis à l'ablatif pluriel.

Neque fruge neque herbis, sed turis lacrimis et suco vivit amomi.

Emettre des hypothèses :

L'explication mythologique de la gravure proposée est la suivante : Ésaque, tombé amoureux de la nymphe Hespérie, la poursuit. Mais celle-ci, en fuyant son poursuivant, marche sur un serpent venimeux et meurt. Ésaque, désespéré d'avoir causé la mort de sa bien-aimée, tente de se suicider en se jetant dans la mer. Mais la déesse Thétis, prenant pitié d'Ésaque, le transforme en oiseau marin.

La gravure illustre simultanément deux épisodes de l'histoire : au premier plan, nous voyons Ésaque accourant vers Hespérie qui gît, morte, sur le sol. Au second plan, Ésaque plonge dans les flots du haut d'un rocher, mais la déesse marine veille à le protéger.

Exercice 5 :

- 1) « les taureaux » : COD (du verbe « aperçoivent ») → accusatif pluriel

Stratosque in litore tauros cum gemitu aspiciunt.

- 2) « les vents » : sujet → nominatif pluriel

Cum semel emissi tenuerunt aequora venti, nil illis vetitum est.

- 3) « le loup » : COD → accusatif singulier

Visa fugit nympha, velut perterrita fulvum cerva lupum.

- 4) « Du haut d'un rocher » : complément circonstanciel d'origine → ablatif singulier

E scopulo, quem rauca subederat unda, decidit in pontum.

- 5) « avec son bouclier » : complément circonstanciel de manière → ablatif singulier
Tum clipeo genibusque premens praecordia duris vincla trahit galeae.
- 6) « des dieux » : complément du nom « roi » → génitif pluriel.
Juppiter rex deorum est.
- 7) « à son ami » : COI → datif singulier
Trepidoque fugam exprobativ amico.
- 8) « avec des yeux » : complément circonstanciel de manière → ablatif pluriel
Aspiciunt oculis superi mortalia justis.
- 9) « d'une fumée » : complément du nom « tourbillons » → génitif singulier
Nigrique volumina fumi infecere diem.
- 10) « pour les bras » : complément d'attribution → datif pluriel
Jamque parabantus captivis vincla lacertis.

Exercice 6 :

- 1) *animo, -as, -are, -avi, -atum* : 1^{ère} conjugaison
- 2) *aspicio, -is, -ere, -spexi, -spectum* : 4^{ème} conjugaison mixte
- 3) *audio, -is, -ire, -iui, -itum* : 4^{ème} conjugaison
- 4) *caedo, -is, -ere, cecidi, caesum* : 3^{ème} conjugaison
- 5) *censeo, -es, -ere, -sui, -sum* : 2^{ème} conjugaison
- 6) *celo, -as, -are, -avi, -atum* : 1^{ère} conjugaison
- 7) *cingo, -is, -ere, cinxi, cinctum* : 3^{ème} conjugaison
- 8) *claudio, -is, -ere, clausi, clausum* : 3^{ème} conjugaison
- 9) *custodio, -is, -ire, -ivi, -itum* : 4^{ème} conjugaison
- 10) *scribo, -is, -ere, scripsi, scriptum* : 3^{ème} conjugaison
- 11) *venio, -is, -ire, veni, uentum* : 4^{ème} conjugaison
- 12) *pareo, -es, -ere, -ui, -itum* : 2^{ème} conjugaison

Exercice 7 :

- 1) *amo* = 1^{ère} pers. sing. → « j'aime ». *Puellam* = accusatif sing. → COD

Traduction : « J'aime la jeune fille » ou « J'aime une jeune fille ». En l'absence de contexte, les deux traductions sont a priori possibles.

- 2) *devorat* = 3^{ème} pers. du sing. Le verbe a-t-il un sujet exprimé ? Y a-t-il un nominatif ? « *Fera* » peut a priori être soit un nominatif soit un ablatif singulier. Essayons de voir si la phrase a un sens en supposant que « *Fera* » est au nominatif et qu'il s'agit donc d'un sujet. → « La bête sauvage dévore ». Les bêtes sauvages, par nature, ont tendance à dévorer. La phrase semble avoir un sens.

- *lacertum* est un accusatif singulier. Il est nécessairement COD. → « La bête sauvage dévore le bras »

- *domini* peut être soit un génitif singulier soit un nominatif ou un vocatif au pluriel. Comme il n'y a pas de virgule avant et après le mot, il est peu probable que l'on apostrophe quelqu'un. Par ailleurs, si le mot était au nominatif pluriel et qu'il était sujet du verbe, il faudrait que le verbe soit au pluriel. Or ce n'est pas le cas. On en déduit que *domini* est ici un génitif singulier. Il est donc complément du nom, mais de quel nom ? Première possibilité : complément du nom *fera* → « la bête sauvage du maître ». Il est rare que les maîtres aient des bêtes sauvages apprivoisées. Ce n'est sans doute pas cela. Deuxième possibilité : complément du nom *lacertum* (le bras) → « le bras du maître ». Les gens ont en général des bras. C'est donc la bonne traduction.

Traduction : « La bête sauvage dévore le bras du maître » ou « Une bête sauvage dévore le bras du maître ».

3) *Rosas* = acc. pl. → COD.

Amas = 2^{ème} pers. sing.

« Tu aimes les roses. »

4) *Fugitivos* = acc. pl. → COD.

Celatis = 2^{ème} pers. pl.

« Vous cachez des esclaves fugitifs » ou « Vous cachez les esclaves fugitifs ».

5) *cantant* = 3^{ème} pers. pl. Le verbe a-t-il un sujet exprimé au nominatif (forcément au nominatif pluriel puisque le verbe est au pluriel) ? Il y a *galli*, qui peut être un nominatif pluriel, ou un génitif singulier. Faisons comme si c'était un nominatif pluriel : « les coqs chantent ». La phrase a un sens.

Gallinis peut être un datif ou un ablatif pluriel. Est-ce que les coqs chantent « par le moyen des poules » (si c'est un ablatif) ou « pour les poules » (si c'est un datif) ? Le bon sens exige de comprendre *gallinis* comme un datif.

« Les coqs chantent pour les poules. »

6) *Equos* = acc. pl. → COD

amamus = 1^{ère} pers. pl.

« Nous aimons les chevaux ».

Exercice 8 :

- ✓ *animo, animas, animat, animamus, animatis, animant*
- ✓ *censeo, censes, censet, censemus, censetis, censent*

Exercice 9 :

1) *Dominum amo.*

N'oubliez pas que le **pronom personnel** n'est **pas à traduire** : en latin, il est **compris dans le verbe**.

Le **verbe** est à mettre **de préférence à la fin**.

Par ailleurs, « le maître » est **COD**. Le mot est donc à mettre à l'**accusatif** (singulier).

2) *Juppiter puellas amat.*

3) *Rosam amico das.*

4) *Rosas amatis.*

5) *Aquam amamus.*

6) *Rosas puellae dant.*

7) *Dominus servum delet.*

8) *Feras delemus.*

9) *Feram delent.*

10) *Rosam domino praebeo.*

11) *Lupos deletis.*

12) *Muscas deles.*

Exercice 10 :

1) *Quos alios muros, quae jam ultra moenia habetis ?*

2) *Passim somno vinoque per herbam corpora fusa vident.*

3) *Nomen patriamque docemus.*

4) *Castra inimica vides.*

5) *Suadet enim vesana fames.*

Exercice 11 :

1) *Puellae canunt.*

2) *Equum emitis.*

3) *Aquam bibis.*

Exercice 12 :

Traduisez les mots surlignés.

- 1) *Forsitan hanc volucrem, raptò quae vivit et omnes terret aves, semper pennas habuisse putetis.*
- 2) *Ruinosa occulit herba domos.*
- 3) *Addimus his precibus lacrimas quoque.*
- 4) *Cur me [...] degere aetatem in malis lacrimisque cogis?*
- 5) *Per ipsum candida mundum sidera currunt.*

Remarque : dans ces phrases, le verbe n'est pas toujours placé en fin de proposition. C'est que ces phrases sont tirées d'œuvres poétiques, où la place des mots, et du verbe en particulier, est plus fluctuante.

Exercice 13 :

Traduisez les passages surlignés, du français au latin, ou du latin au français.

- 1) *Quam legis, a rapta Briseide littera venit.*
- 2) *Quid te ipsa laceras, omnium aspectus fugis ?*
- 3) *Te matres avide te cupiunt nurus quamprimum radios spargere lucidos.*
- 4) *Stygias ultro quaerimus undas.*
- 5) *Cernitis, Danaï, Hectorem ?*
- 6) J'entends le merle (ou « J'entends un merle »).
- 7) Vous entendez le son de la lyre.

Exercice 14 :

Parmi la liste ci-dessous, qui reprend tous les mots que vous devez connaître :

- 1) dites quels sont les mots transparents
- 2) pour les autres mots, essayer de trouver si le mot latin a pu être à l'origine de mots français (attention, ce n'est pas toujours le cas)

1) Mots transparents

- o *rosa, ae, f.* : la rose
- o *corona, ae, f.* : la couronne
- o *unda, ae, f.* : l'onde
- o *herba, ae* : l'herbe
- o *ventus, -i, m.* : le vent
- o *amicus, -i, m.* : l'ami

Point méthode

On comprend à présent mieux en quoi le latin t'aidera en français et inversement : ces deux langues sont liées. Lorsque tu es confronté à un mot latin inconnu, demande-toi s'il n'est pas à l'origine d'un mot français qui pourrait t'aider à le traduire.

2) Mots qui sont à l'origine de mots français

- o *silva, ae* : la forêt → sylviculture (c'est le fait d'entretenir et d'exploiter les forêts)
- o *ira, ae* : la colère → ire (mot français ancien et vieilli désignant une grande colère. C'est un mot que l'on trouve souvent dans les mots croisés...) ; irascible (une personne irascible est une personne qui se met facilement en colère)
- o *lacrima, ae* : la larme → lacrymal (les glandes lacrymales sont les glandes qui servent à pleurer) ; lacrymogène (un gaz lacrymogène est un gaz qui a pour effet de vous faire pleurer)
- o *dominus, -i* : le maître → dominer, domination (le maître est en effet celui qui domine)
- o *oculus, -i, m.* : l'œil → oculaire (le globe oculaire désigne l'œil dans son entier)
- o *celo, as, are, avi, atum* : cacher → celer (mot ancien, vieilli, synonyme de « cacher »)
- o *gallina, ae, f.* : la poule → gallinacé (un gallinacé est un oiseau de la famille des poules)
- o *equus, i, m.* : le cheval → équidé, équestre (centre équestre), équitation

- *aqua, ae, f.* : l'eau → aquatique, aqueduc (l'aqueduc est une construction qui amène l'eau d'un endroit à un autre).
- *servus, i, m.* : l'esclave → servilité, servile (quelqu'un de servile est quelqu'un qui se comporte comme un esclave, en faisant preuve d'une soumission excessive)
- *lego, is, ere, legi, lectum* : lire → le supin *lectum* a donné « lecture » en français
- *bibo, is, ere, bibi, potum* : boire → le supin *potum* a donné « potable » en français
- *occulto, is, ere, cului, cultum* : cacher, dissimuler → occulte (les sciences occultes sont des sciences mystérieuses, dont les buts restent cachés)
- *addo, is, ere, didi, ditum* : ajouter → addition (quand on additionne, c'est qu'on ajoute quelque chose à quelque chose d'autre)
- *audio, is, ire, ivi, itum* : entendre → audiovisuel (les média audiovisuels, comme la télévision ou les vidéos sur youtube, utilisent à la fois le son – on entend – et l'image – on voit)
- *fugio, is, ere, fugi, fugiturus* : fuir → fugitif
- *cupio, is, ere, ivi, itum* : désirer → cupide, cupidité (quelqu'un de cupide est quelqu'un qui désire posséder des richesses)

N.B. : cette liste n'est bien entendu pas exhaustive. Les mots présentés ici ne sont que des exemples.

Exercice 15 :

- 1) *Caper herbam agri devorat.*
- 2) *Hercules aprum capit.*
- 3) *Imperator aquilas aquiliferis dat.*
- 4) *Fabros videmus.*
- 5) *Libros magistrorum legitis.*

Exploitation pédagogique : activité connexe – Histoire des arts et lexique

Comment nomme-t-on la représentation d'un vase sur un vase ? Il s'agit d'une « mise en abyme ».

Exploitation pédagogique : langue française

Quel est le point commun entre les mots « foudre », « mousse », « manche », « moule » ? Ces noms existent aussi bien au masculin qu'au féminin mais ont alors un sens différent.

Exercice 16 :

- 1) COD → accusatif pluriel.
Non meus amissos animus desiderat agros.
- 2) « de famille » = complément du nom → génitif sing. ; « les enfants » = sujet → nominatif pl.
Matres familiae, virgines, pueri ingenui abripiuntur.
- 3) « enfant » = COD → accusatif sing.
Puerum appellat, quem non modo virum, sed etiam fortissimum virum sensit et sentiet.
- 4) « aux enfants » = COI → datif pl. ; « une liberté » = COD → accusatif sing.
Pueris non omnem ludendi licentiam damus.
- 5) « des champs » = complément du nom → génitif pl.
Adde [...] agrorum inrigationes.
- 6) « les champs » = sujet → nominatif pl.
Agri non omnes frugiferi sunt qui coluntur.
- 7) Jupiter dit à son serviteur : « J'aime Ganymède ».

Exercice 17 :

- 1) « les consolations » = sujet → nominatif pl. ; « de ma raison » = complément du nom « part » → génitif sing.

Tecum tunc aberant aegrae solacia mentis magnaue pars animi consiliiue mei.

- 2) « par le glaive » = complément circonstanciel de moyen → ablatif sing.

Me quoque conantem gladio finire dolorem arguit.

- 3) « de la guerre » = complément circonstanciel de manière → ablatif sing ; « le ciel » = sujet → nominatif sing.

Nos premat aut bello tellus aut frigore caelum.

- 4) « les joies » = COD → accusatif pl.

Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Caesar, velle potest cuius haec tamen una dari.

- 5) « à la demeure » = complément d'attribution → datif sing.

Nec se vicino dubitat committere tecto quae fugit infestos territa cerva canes.

- 6) « mer » = COD → accusatif sing.

Timeo naufragus omne fretum.

Exercice 18 :

- 1) « Petit livre » = apostrophe → vocatif sing. L'adjectif qualificatif doit être au même cas que le nom qu'il qualifie.

Parve – nec invideo – sine me, liber, ibis in Urbem.

- 2) « d'une âme sereine » = complément d'origine → ablatif sing.

Carmina proveniunt animo deducta sereno.

- 3) « terribles menaces » = COD → accusatif pl.

Improba pugnat hiems indignaturque quod ausim scribere se rigidas incutiente minas.

- 4) « Elle ose » = verbe au présent de la 2^e conjugaison ; « du loup avide » = complément du nom « dents » → génitif sing.

Nec procul a stabulis audet discedere, si qua excussa est avidi dentibus agna lupi.

- 5) « avec de faibles ailes » = complément circonstanciel de moyen → ablatif pl. ; « aux flots » = complément d'attribution → datif pl.

Dum petit infirmis nimium sublimia pennis Icarus, aequoreis nomina fecit aquis.

- 6) « La route » = sujet → nominatif sing. ; « longue » = attribut du sujet → nominatif sing.

Longa via est, propera !

- 7) « vents rapides » = apostrophe → vocatif pl.

Ferte – quid hic facio ? – rapidi mea corpora, venti !

- 8) « à un dieu puissant » = COI → datif sing.

Mecum magno pareat [...] deo !

- 9) « des causes justes » = COD → accusatif pl.

Discitur innocuas ut agat facundia causas.

Exercice 19 :

- 1) Je suis belle.
- 2) Les enfants sont petits.
- 3) Maître, tu es bon.
- 4) Nous sommes Romains.
- 5) Il est l'enfant du maître.
- 6) La nourrice de Romulus est une louve.
- 7) Il n'y a personne.
- 8) Les centaures n'existent pas.

Exercice 20 :

- 1) *Certus es ire tamen miseram-que relinquere Dido.*
- 2) *Quid dubitas vinctam Gaetulo tradere Iarbae ?*
- 3) *In me crudelis non potes esse diu.*

Exercice 21 :

- 1) Le maître ordonne de prendre le glaive.
- 2) Il est bon de sacrifier aux dieux.
- 3) Les barbares veulent détruire Rome.
- 4) Je veux entendre le son de la lyre.
- 5) Le maître demande de lire des livres.
- 6) Les dieux ordonnent de faire des sacrifices.

Exercice 22 :

- 1) Les colombes vont vers les blanches demeures.
- 2) Les fourmis ne se dirigent jamais vers les greniers vides.
- 3) La mort était devant mes yeux.
- 4) Tu te caches derrière ton bouclier.
- 5) Nous ajoutons de la boue autour des oliviers.
- 6) Il repose parmi des ombres inconnues.
- 7) Il tonne autour des royaumes.
- 8) Tu me fuis à travers les vastes mers.
- 9) Je fais cuire le déjeuner chez toi.

Exercice 23 :

- 1) « Les eaux de la mer sont mélangées avec les eaux du ciel » ou (plus joliment) « Les eaux de la mer sont mélangées aux eaux du ciel ».
- 2) Le sommeil s'enfuit, chassé de mon âme tremblante.
- 3) Vous jouez avec les enfants.
- 4) Il t'éloigne des armes.
- 5) Littéralement : « Elle s'avance en s'éloignant de son palais ». C'est-à-dire : « Elle sort de son palais ».
- 6) Il fut vaincu par le maître.
- 7) « Une étoile glisse du ciel à travers les ombres » ou (plus joliment) « Une étoile glisse du ciel à travers les ténèbres ».
- 8) « (Au sujet) de la nature des dieux ».
- 9) Ils vivent sans envie.
- 10) Le navire sort des eaux du Styx.
- 11) Le loup ravit un agneau de l'étable.

Exercice 24 :

1) « sur ce papier » : il n'y a pas d'idée de mouvement. Les vers sont sur le papier et ne bougent pas. La préposition *in* sera donc suivie ici de l'ablatif.

Nullus in hac charta versus amare docet.

2) « dans ta patrie » : il n'y a pas d'idée de mouvement. La préposition *in* sera donc suivie ici de l'ablatif.

Di tibi dent, nostro quod non tribuere poetae, molliter in patria vivere posse tua !

3) « vers mon châtement » : il y a ici une idée de mouvement. La préposition sera donc suivie de l'accusatif.

Sed mea me in poenam nimirum fata trahebant.

4) « Il lance le javelot dans les airs ».

5) Les Grecs sont dans le ventre du cheval.

6) Littéralement : « Vous êtes dans les armes » → plus joliment : « Vous êtes en armes ».

7) Littéralement : « Tu appelles vers les armes » → plus joliment : « Tu appelles aux armes ».

Exercice 25 :

1) *Gloriae avidus athleta est.*

2) *Formosum nautam video.*

3) *Librum mali poetae legis.*

4) *Non magnas malos secas.*

5) *Sunt merulae in alta piro.*

Rappelez-vous que l'expression française « il y a » se traduit en latin par le verbe *être*. Littéralement : « Des merles sont sur le haut poirier ».

Exercice 26 :

1) Déclinez à tous les cas « la jeune fille et l'enfant » en utilisant deux façons de dire « et » en latin.

2) Conjuguez à toutes les personnes : « je joue et je danse » en utilisant deux façons de dire « et » en latin.

3) Dites, de deux façons différentes : « tu lis un livre mais tu n'aimes pas lire ».

1) « la jeune fille et l'enfant »

- | | | |
|--|------------------------------------|------------------------------|
| <input type="radio"/> <i>puella et puer</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puella puerque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puella et puer</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puella puerque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellam et puerum</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellam puerumque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellae et pueri</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellae puerique</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellae et puero</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellae pueroque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puella et puero</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puella pueroque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellae et pueri</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellae puerique</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellae et pueri</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellae puerique</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellas et pueros</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellas puerosque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellarum et puerorum</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellarum puerorumque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellis et pueris</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellis puerisque</i> |
| <input type="radio"/> <i>puellis et pueris</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>puellis puerisque</i> |

2) « je joue et je danse »

- | | | | |
|--|------------------------------------|----------------------------|---------------------------------|
| <input type="radio"/> <i>ludo et salto</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>ludo saltoque</i> | « je joue et je danse » |
| <input type="radio"/> <i>ludis et saltas</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>ludis saltasque</i> | « tu joues et tu dances » |
| <input type="radio"/> <i>ludit et saltat</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>ludit saltatque</i> | « il joue et il danse » |
| <input type="radio"/> <i>ludimus et saltamus</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>ludimus saltamusque</i> | « nous jouons et nous dansons » |
| <input type="radio"/> <i>luditis et saltatis</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>luditis saltatisque</i> | « vous jouez et vous dansez » |
| <input type="radio"/> <i>ludunt et saltant</i> | <input type="checkbox"/> <i>ou</i> | <i>ludunt saltantque</i> | « ils jouent et ils dansent » |

3) « tu lis un livre mais tu n'aimes pas lire »

- *Librum legis, sed legere non amas* ou *Librum legis, legere autem non amas.*

Exercice 27 :

- 1) Je ne mange ni merles ni grives, mais je dévore les œufs.
- 2) Je joue ou avec Julius ou avec Quintus.
- 3) La jeune fille aime le maître, car il est beau.
- 4) Quintus est esclave. Il obéit donc au maître.
- 5) L'enfant aime la jeune fille. Il lui cueille donc une rose.
- 6) Il ne chante ni ne danse, mais il pleure, car il est malade.
- 7) Tu pleures ou tu ris.
- 8) « Je pense donc je suis ».

Exercice 28 :

Parmi la liste ci-dessous, qui reprend tous les mots que vous devez connaître :

- 1) dites quels sont les mots transparents
- 2) pour les autres mots, essayer de trouver si le mot latin a pu être à l'origine de mots français (attention, ce n'est pas toujours le cas).

1) Mots transparents

- *familia, ae, f.* : la famille
- *templum, i, n.* : le temple
- *bonus, a, um* : bon
- *longus, a, um* : long
- *Romanus, a, um* : romain
- *barbarus, i, m.* : le barbare
- *Roma, ae, f.* : Rome
- *athleta, ae, m.* : l'athlète
- *poeta, ae, m.* : le poète

2) Mots qui sont à l'origine de mots français

- *ager, agri, m.* : le champ → agricole
- *puer, pueri, m.* : l'enfant → puéril (quelqu'un de puéril est quelqu'un qui se conduit comme un enfant, qui ne fait pas preuve de maturité)
- *magister, tri, m.* : le maître → magistral (un cours magistral est un cours donné par le maître ; un exposé magistral est un exposé donné par quelqu'un de très doué, par un maître)
- *minister, tri, m.* : serviteur → ministre (un ministre est un serviteur de l'État. Le Premier Ministre est en principe le premier serviteur de l'État)
- *gladium, ii, n.* : le glaive → gladiateur (un gladiateur est un combattant de l'arène qui portait un glaive)
- *bellum, i, n.* : la guerre → belliqueux (quelqu'un de belliqueux est quelqu'un qui aime s'affronter aux autres), belligérant (dans une guerre, les belligérants sont les parties qui s'affrontent)
- *penna, ae, f.* : plume → penne (les longues plumes des oiseaux, qui leur servent à voler, s'appellent des pennes)
- *via, ae, f.* : la route → viaduc (sorte de pont qui permet de franchir une vallée grâce à une route)
- *miser, era, erum* : malheureux → misérable
- *relinquo, is, ere, liqui, lictum* : laisser, abandonner → relique
- *dubito, as, are, avi, atum* : hésiter, douter → dubitatif (on est dubitatif quand on doute)
- *candidus, a, um* : blanc → candide (être candide, c'est avoir une âme en quelque sorte toute blanche et innocente) ; candidat (dans la Rome antique, ceux qui se portaient candidat à une magistrature revêtaient une toge blanche)
- *regnum, i, n.* : royauté, royaume → règne
- *pelagus, i, n.* : la haute mer → pélagique (parmi les oiseaux, on appelle espèces pélagiques les espèces qui vivent en haute mer et ne se posent à terre que pour se reproduire)
- *video, es, ere, vidi, visum* : voir → cassette vidéo

- o *ludo, is, ere, lusi, lusum* : jouer → ludique (une activité ludique est une activité où l'on joue)
- o *lacrimo, as, are, avi, atum* : pleurer → lacrymal
- o *morbidus, a, um* : malade → morbide
- o *cogito, as, are, avi, atum* : penser → cogiter (mot familier synonyme de « penser »)

N.B. : cette liste n'est bien entendu pas exhaustive. Les mots présentés ici ne sont que des exemples.

Exercice 29 :

- 1) Conjuguez à toutes les personnes : « Je t'aimais et je t'aime »

Amabam et amo ; amabas et amas ; amabat et amat ; amabamus et amamus ; amabatis et amatis ; amabant et amant.

- 2) Conjuguez à toutes les personnes : « Je chantais et je dansais »

Canebam saltabamque (vous pourriez aussi bien dire : *canebam et saltabam*) ; *canebas saltabasque* ; *canebat saltabatque* ; *canebamus saltabamusque* ; *canebatis saltabatisque* ; *canebant saltabantque*.

Exercice 30 :

- 1) « Et la lune, haute dans le ciel, guidait ses chevaux nocturnes. »
- 2) *Reddebant nomen concava saxa tuum, et quotiens ego te, totiens locus ipse vocabat.*
- 3) « Énée, sur l'Ida de Phrygie, formait une flotte et se préparait à gagner le large de la haute mer. »

Remarque : l'adjectif « *Phrygia* » pourrait a priori être soit un nominatif singulier féminin soit un ablatif singulier féminin. Or le seul nominatif est *Aeneas*, qui est masculin. En revanche, « *Ida* » est un ablatif singulier féminin. C'est donc ce nom que l'adjectif qualifie.

Remarque : *alta* est un neutre accusatif pluriel. En français, cela n'a pas de sens de dire « les larges ». Le mot, même s'il est au pluriel en latin, doit donc être traduit en français par un singulier. Si le mot est au pluriel en latin, c'est que la phrase est tirée d'un poème et que les poètes employaient assez souvent un pluriel à la place d'un singulier. C'est ce que l'on appelle un « **pluriel poétique** ». Il faut donc dans un premier temps traduire littéralement (« les larges »). Puis, si vous voyez que cela n'a aucun sens, vous pouvez dans un deuxième temps vous demander s'il ne s'agirait pas d'un pluriel poétique (si vous êtes dans le cadre d'un poème, bien sûr), et voir si le sens est plus satisfaisant en traduisant en français par un singulier.

- 4) *Stabula alta Latinus habebat.*
- 5) *Solus restabam.*
- 6) *Cadmus capere arma parabat.*
- 7) *Per herbas errabant.*
- 8) *Cantare solebam.*
- 9) Vous aviez l'habitude de chanter.
- 10) Tu menais l'agneau à l'eau d'une source.
- 11) Nous venions au forum.
- 12) « Ils avaient les cheveux longs et hirsutes. »
- 13) *Oscula dabas.*
- 14) *In Italiam ire cupiebamus.*
- 15) *Romani, vincere cupiebatis.*
- 16) *Feras pervestigabamus.*

Exercice 31 :

- 1) « Tu étais beau et mes destins m'entraînaient. »
 - 2) Elle était ennemie des gens malhonnêtes.
- Attention :** *improborum* ne qualifie aucun nom. C'est donc un adjectif substantivé : « < les hommes > malhonnêtes », « < les gens > malhonnêtes ».
- 3) « J'étais un véritable amant. »
 - 4) *Vincere dignae erant.*
 - 5) Tous les deux, nous étions jumeaux.
 - 6) *Puellae, pulchrae eratis.*

Exercice 32 :

Conjuguez à toutes les personnes :

- ✓ « j'aimais, j'aime et j'aimerai » → « amabam, amo amaboque » (ou « amabam, amo et amabo »)
- ✓ « je détruisais, je détruis et je détruirai » → « delebam, deleo deleboque » (ou « delebam, deleo et delebo »)

Reportez-vous à votre Cours pour vérifier si vous n'avez pas fait d'erreur pour les autres personnes.

Exercice 33 :

- 1) *Veniam ille amori forsitan nostro dabit.* [« son pardon » est un COD → accusatif sing.]
- 2) « Quand la brise te donnera le passage, tu livreras tes voiles aux vents. »
- 3) « Tu te prépareras à combattre. »
- 4) *Regalia tecta cremabo.*
- 5) *Carmina nostra sonabunt.*
- 6) *Si silvis clausa tenebor, implebo silvas et conscia saxa movebo.*
- 7) Nous donnerons de la nourriture aux malheureux. [*miseris* est ici un adjectif substantivé]
- 8) *Vinum gustabunt.*
- 9) *Romam non delebitis.*
- 10) *Dominos habebimus.*
- 11) *Illi pecunias habebunt, vos agros non habebitis.*

Exercice 34 :

- 1) *Ignibus ereptos obruet unda deos ?* [« L'onde » est sujet, donc au nominatif (sing.) ; « dieux » est COD, donc à l'accusatif (pl.)]
- 2) « Je t'enverrai seul à de si grands dangers ». [*Solum* est un adjectif à l'accusatif sing., qui qualifie *te*]
- 3) « Et il ne viendra pas jusqu'aux astres par un lent trajet comme Bacchus ». [L'adjectif *lenta* pourrait a priori soit être un accusatif pl. neutre qualifiant *astra* ; soit un ablatif sing. féminin qualifiant *via*. C'est le bon sens qui permet de trancher. Est-ce le trajet qui est lent pour parvenir aux astres, ou est-ce les astres qui sont lents ? C'est la première solution qui est la bonne.]
- 4) « Mais il ne gardera pas Thèbes. Hercule va être là, il réclamera le châtement et soudain il paraîtra devant les astres ; il découvrira le chemin ou le fera ».
- 5) *Aquam fundes.*
- 6) *Viam inveniam.*
- 7) *Romanos vincemus.*
- 8) *Romani, Sabinas rapietis.*
- 9) Ils liront des livres au sujet des guerres.
- 10) *Magistri verba audiam.*
- 11) *Furtum non faciemus.* Nous ne commettrons pas de vol. [Littéralement : « nous ne ferons pas de vol », mais cela n'est pas joli en français. Une fois que vous avez traduit littéralement et compris l'idée, vous devez essayer de traduire plus élégamment.]

Exercice 34 :

Conjugez à toutes les personnes : « j'étais, je suis et je serai bon »

- ✓ *Bonus eram, sum et ero.*
- ✓ *Bonus eras, es et eris.*
- ✓ *Bonus erat, est et erit.*
- ✓ *Boni eramus, sumus et erimus.*
- ✓ *Boni eratis, estis et eritis.*
- ✓ *Boni erant, sunt et erunt.*

Attention : au pluriel, il faut penser à mettre l'adjectif au pluriel également !

Exercice 35 :

- 1) Je ne serai pas pénible.
- 2) Tu seras un bon maître.
- 3) Il n'y aura pas de loup dans l'étable. Les agneaux seront donc tranquilles.
- 4) Nous serons bons pour les esclaves.
- 5) Demain, vous serez chez Julius.

Exercice 36 :

- 1) Il te donne une rose.
- 2) Je jouais avec vous, mais vous, maintenant, vous jouez sans moi.
- 3) Je vous disais : « Moi, je vous conduirai dans le temple du dieu. »
- 4) Nous te voyions.
- 5) Tu ne crains pas de nous prêter de l'argent.
- 6) Nous, nous sommes Romains.
- 7) César nous enverra à Rome.
- 8) Tu m'appelles.
- 9) « Toi, toi Cynthia, tu es pour moi ma seule maison. »
- 10) Ils t'accusent.
- 11) Moi, je ne sais pas.
- 12) « Et moi, ignorant, je préparais pour toi la chambre et les torches nuptiales ! » Ou, plus joliment : « Et moi, dans mon ignorance, je préparais pour toi la chambre et les torches nuptiales ! »

Exercice 37 :

Quae legis, ex illo, Theseu, tibi litore mitto, unde tuam sine me vela tulere ratem.

Exercice 38 :

- 1) « Tu as un livre ». Littéralement : « Un livre est pour toi ». *Liber* sera donc le sujet de la phrase et devra se mettre au nominatif singulier. Le pronom « pour toi » est à mettre au datif. → *Tibi est liber.*
- 2) « Tu as des livres ». Littéralement : « Des livres sont pour toi. » « Des livres » seront le sujet en latin : il faudra mettre le mot au nominatif pluriel. Le verbe sera lui aussi au pluriel. → *Libri sunt tibi.*
- 3) « La jeune fille a des roses ». Littéralement : « Des roses sont pour la jeune fille. » → *Rosae sunt puellae.*
- 4) « Le maître a des esclaves ». Littéralement : « Des esclaves sont pour le maître ». → *Servi sunt domino.*
- 5) « Vous aviez des enfants ». Littéralement : « Des enfants étaient pour vous ». → *Vobis erant pueri.*
- 6) « Nous aurons des armes ». Littéralement : « Des armes seront pour nous ». → *Nobis erunt arma.*

Exercice 39 :

- 1) « Que veux-tu pour toi, insensé ? »
- 2) Je veux chanter avec toi.
- 3) L'esclave veut émouvoir le maître.
- 4) Vous ne voulez pas obéir.
- 5) Nous voulons faire la guerre.
- 6) Les enfants veulent des cadeaux.

Exercice 40 :

- 1) Il voulait envoyer en Italie un grand navire.
- 2) Je voulais enseigner le latin (littéralement : la langue latine).
- 3) Il voulait se reposer.
- 4) Ils voulaient nous rendre de l'argent.
- 5) Nous voulions t'écrire une lettre.
- 6) Vous vouliez conduire les petits agneaux aux champs (littéralement : dans les champs).

Exercice 41 :

- 1) *Bacchus vinum bibere volet.*
- 2) *Signa tecto volent.*
- 3) *Liber esse voles* (ou : *Libera esse voles*, si « Tu » désigne une femme).
- 4) *Libros volemus.*
- 5) *Domini esse voletis.*
- 6) *Clipeum volam.*

Exercice 42 :

Parmi la liste ci-dessous, qui reprend tous les mots que vous devez connaître :

- 1) dites quels sont les mots transparents
- 2) pour les autres mots, essayer de trouver si le mot latin a pu être à l'origine de mots français (attention, ce n'est pas toujours le cas).

1) Mots transparents

- *forum, i, n.* : le forum
- *astrum, i, n.* : l'astre

2) Mots dont sont issus des mots français

- *rego, is, ere, rexi, rectum* : diriger, guider → régir (synonyme de « diriger », « commander »)
- *saxum, i, n.* : le rocher → saxifrage (plante qui pousse dans les pierres et les rochers)
- *cavus, a, um* : creux → cave, cavité
- *voco, as, are, avi, atum* : appeler → vocation (le prêtre qui a la vocation est un homme qui a été appelé par Dieu)
- *duco, is, ere, duxi, ductum* : mener → conducteur
- *capillus, i, m.* : le cheveu → capillaire (des soins capillaires sont des soins que l'on apporte aux cheveux)
- *periculum, i, n.* : le danger → péril
- *mitto, is, ere, misi, missum* : envoyer → missive (une missive est une lettre, c'est-à-dire quelque chose que l'on envoie)
- *invenio, is, ire, veni, ventum* : trouver, découvrir → inventeur (un inventeur est quelqu'un qui fait une découverte)
- *verbum, i, n.* : le mot, la parole → verbe (le mot « verbe » a aujourd'hui un sens restreint, désignant une catégorie grammaticale, par opposition au « nom » ou à l'« adjectif », par exemple. Toutefois, à l'origine, le mot « verbe » avait un sens large, et désignait le mot, la parole. Dans la phrase de la Bible « Au commencement était le verbe », le mot « verbe » est à comprendre dans son sens ancien, étymologique, de « parole »)

- *quietus, a, um* : tranquille → quiétude (synonyme de « tranquillité ») ; inquiet (quelqu'un d'inquiet est quelqu'un qui n'est pas tranquille. Le préfixe « in- » sert de négation)
- *timeo, es, ere, ui, -* : craindre → timoré (quelqu'un qui a un caractère timoré est quelqu'un qui est craintif)
- *pecunia, ae, f.* : l'argent → pécurinaire (quelqu'un qui a des difficultés pécurinaires est quelqu'un qui a des problèmes d'argent)
- *lingua, ae, f.* : la langue → linguistique (faire un séjour linguistique à l'étranger permet d'apprendre la langue d'un pays)
- *scribo, is, ere, scripsi, scriptum* : écrire → scribe, script
- *epistula, ae, f.* : la lettre, la missive → épistolaire (un échange épistolaire est un échange de lettres)

Exercice 43 :

- 1) Le héros est Énée, personnage principal de l'*Énéide*. Il s'agit du fils du mortel Anchise et de la déesse Vénus.
- 2) Lavinium est la cité que fondera Énée. Pour lors, le héros est encore sur mer, bien loin de l'Italie, et la cité n'existe pas encore. Le poète anticipe et annonce par avance ce que réalisera Énée par la suite.
- 3) Junon est une déesse, épouse de Jupiter, roi des dieux. En grec, Junon est l'équivalent d'Héra, femme de Zeus. Junon joue le rôle d'opposante aux Troyens. Elle veut à tout prix empêcher les Troyens de s'installer en Italie.
- 4) La ville que fondera Énée est Lavinium, mentionnée par anticipation un peu plus haut.
- 5) Le Latium est la région d'Italie où Énée va s'installer. C'est là que seront fondées Lavinium (par Énée), puis Albe (par Iule, le fils d'Énée), puis, bien plus tard, Rome (par Romulus, un lointain descendant d'Énée).
- 6) Les Albains sont les habitants de la ville d'Albe. Celle-ci ayant été fondée par Iule, les Albains sont les descendants d'Énée. Et comme Romulus est un descendant d'Énée et de Iule, il descend aussi des Albains. Les Albains sont donc les ancêtres de Romulus, et plus généralement des Romains. Virgile, poète romain, est donc un descendant des Albains. C'est la raison pour laquelle il dit que les Albains sont ses « pères », c'est-à-dire ses ancêtres.
- 7) Les Muses sont neuf divinités, filles de Jupiter et de Mnémosyne (la Mémoire). Elles réjouissent les dieux par leurs chants et leurs danses, et sont des sources d'inspiration pour les hommes. Elles président à la pensée, c'est-à-dire qu'elles aident les hommes à penser, à bien parler, à faire preuve de sagesse. Elles sont notamment des sources d'inspiration pour les poètes. Ainsi, il est courant dans l'Antiquité qu'un poète commence son chant par une invocation à la Muse, en lui demandant de l'inspirer pour qu'il puisse composer son poème.
- 8) Les deux expressions « reine des dieux » et « héros d'une piété si insigne » sont des périphrases. La périphrase est une figure de style qui permet de désigner quelqu'un ou quelque chose de façon indirecte, en utilisant plus de mots que nécessaire.
En l'occurrence, la reine des dieux désigne Junon, et le héros d'une piété si insigne est Énée. Ce dernier est, tout au long de l'*Énéide*, présenté comme un personnage pieux par excellence, c'est-à-dire quelqu'un qui respecte et vénère scrupuleusement les dieux. Le poète s'interroge donc sur ce qu'il considère comme un paradoxe : comment une déesse peut-elle être en colère contre un personnage qui pourtant honore si bien les dieux ? C'est la suite du texte qui en donne les raisons.
- 9) Carthage est une ville côtière située en Afrique du Nord. Elle joue un grand rôle à la fois dans l'*Énéide* et dans l'histoire de Rome. Virgile racontera plus loin dans son épopée comment Énée va débarquer à Carthage, où il vivra des moments d'amour avec la reine Didon. Cependant, les dieux appellent Énée ailleurs. Guidé par la piété, Énée abandonnera donc Didon pour repartir vers de nouvelles contrées, les rives du Latium, où il s'établira. Dans l'histoire de Rome, Carthage tient une place importante. Les deux villes seront en effet en rivalité. Les guerres puniques, où Romains et Carthaginois s'affrontent, s'étalent sur plus de cent ans : elles se termineront par la victoire définitive des Romains, qui détruiront Carthage et établiront leur suprématie sur tous les territoires auparavant contrôlés par les Carthaginois.

10) Virgile a précisé un peu plus haut dans le texte que Carthage est une ancienne colonie tyrienne. Cela signifie que la ville de Tyr, devenue trop importante, a un jour décidé d'envoyer une partie de sa population s'établir ailleurs, parce qu'il n'y avait plus assez de place pour tout le monde. Certains Tyriens sont donc partis ailleurs, pour fonder une nouvelle ville, que l'on appelait dans l'Antiquité une « colonie ». Ces Tyriens ont alors fondé la ville de Carthage. Quand Virgile parle ici des « forteresses tyriennes », c'est donc simplement une figure de style pour désigner Carthage.

La race qui renversera les « forteresses tyriennes », c'est donc le peuple qui vaincra Carthage. En l'occurrence, il s'agit des Romains. Le poète rappelle dans cette phrase que les Romains, futurs vainqueurs de Carthage, sont les descendants des Troyens. Virgile se soucie de tisser des liens étroits entre le passé légendaire (l'épopée du Troyen Énée) et le passé historique de Rome (les guerres puniques).

11) La Libye est un territoire d'Afrique du Nord. Virgile fait ici référence à la ville de Carthage et aux territoires alentours, soumis à Carthage. La perte de la Libye signifie la destruction de Carthage par les Romains, qui vont conquérir son territoire lors des guerres puniques.

12) Les Parques sont les divinités du Destin. Au nombre de trois, elles sont représentées comme des fileuses : elles filent la vie des hommes. Le fil représente la vie : la durée de la vie d'un homme dépend de la longueur du fil, qui peut être plus ou moins long. La Parque qui coupe le fil représentant le destin d'un mortel le fait mourir.

Si les Parques filent les destinées individuelles, elles filent également les destinées des peuples. Le poète indique ainsi que la destinée des Carthaginois est de périr un jour sous les coups des Romains, descendants des Troyens.

13) Saturne était l'ancien roi des dieux, avant d'être détrôné par Jupiter. Il est le père de nombreuses divinités, dont Junon. La Saturnienne renvoie en l'occurrence à Junon, la fille de Saturne. Il est très courant, dans la poésie antique, que les personnages soient nommés d'après le nom de leur père, voire d'un ancêtre plus lointain. Ainsi, si vous avez lu l'*Illiade*, vous savez qu'Achille, qui est le fils de Pélée, est souvent nommé « le Péléide », ce qui signifie littéralement « le fils de Pélée ».

Vous remarquerez que les poètes se soucient de varier les expressions, afin d'éviter de pénibles répétitions. Junon est ainsi nommée tantôt directement par son nom, tantôt par une expression comme « la reine des dieux » ou « la Saturnienne ». De même que Carthage est désignée tantôt par son nom de Carthage, tantôt par l'expression « forteresses tyriennes », tantôt par l'expression vague « Lybie ».

14) Virgile évoque une guerre menée « devant Troie ». Il s'agit donc tout simplement de la guerre de Troie. Le poète parle de « l'ancienne guerre », parce que la guerre de Troie s'est déroulée avant le début de son récit. Quand débute l'*Énéide*, la guerre de Troie est déjà terminée. Énée et quelques autres Troyens se sont échappés et sont déjà sur mer, en route vers leur nouveau destin.

La guerre de Troie avait opposé deux camps : le camp des Troyens et celui des Grecs. Les Grecs, dans l'*Illiade*, sont nommés de noms variés : on les appelle tantôt les Achéens, tantôt les Danaens, tantôt les Argiens. Les Argiens désignent donc ici les Grecs. Tout au long de la guerre, les dieux eux-mêmes se sont disputés, car certains soutenaient un camp, tandis que d'autres soutenaient le camp adverse. En l'occurrence, Junon soutenait le camp des Argiens (c'est-à-dire des Grecs), et s'opposait donc aux Troyens.

[Attention : vous avez peut-être trouvé sur Internet qu'il existe une cité grecque du nom d'Argos. Les Argiens peuvent donc a priori désigner soit, au sens étroit du terme, les habitants d'Argos, soit, au sens large du terme, les Grecs en général. Ici, les Argiens désignent de façon générale les Grecs, qui ont combattu pendant la guerre de Troie.]

15) Pâris et Ganymède sont tous deux des Troyens. Pâris est directement lié à la guerre de Troie. Un jour, la déesse Discorde jeta une pomme d'or aux pieds de trois déesses, Héra (= Junon), Aphrodite (= Vénus) et Athéna (= Minerve). Le fruit portait cette inscription : « À la plus belle ». À qui était donc destinée la pomme ? Quelle était la plus belle des trois déesses ? Celles-ci se disputent, et en viennent à accepter un jugement extérieur. C'est Pâris qui est chargé de jouer l'arbitre. Aphrodite, pour obtenir la victoire, corrompt Pâris en lui promettant l'amour de la belle Hélène. Pâris décrète alors que c'est Aphrodite la plus belle déesse. Aphrodite réalise sa promesse, et accorde à Pâris l'amour d'Hélène. Malheureusement, celle-ci était déjà mariée au Grec Ménélas. Pâris doit donc enlever Hélène, et c'est le début de la guerre de Troie. Le Troyen Pâris a ainsi mécontenté Junon en décrétant qu'elle n'était pas la plus belle, lui préférant Vénus /

Aphrodite. Lors de la guerre de Troie, Junon s'opposera donc tout naturellement aux Troyens, et soutiendra les Grecs.

Quant à Ganymède, c'était un beau Troyen dont Jupiter était tombé amoureux. Le roi des dieux a donc enlevé le garçon pour l'élever sur l'Olympe. Junon, éternellement jalouse des faveurs que son mari accorde aux mortels, n'apprécie pas l'élévation de Ganymède. L'épisode de l'enlèvement de Ganymède par Jupiter est donc une autre raison pour Junon de ne pas apprécier les Troyens.

16) Les Troyens dont il est question ici sont Énée et ses compagnons, malmenés sur l'immensité de la mer. Ils sont les rares Troyens à avoir échappé aux Danaens, c'est-à-dire aux Grecs, lors du sac de Troie.

Aller plus loin :

1) L'épopée raconte souvent des exploits, où il est question de dieux et de héros. Ici, le poète évoque d'emblée le rôle des dieux, et en particulier de Junon, dans l'histoire qui va suivre. Le personnage principal, Énée, est quant à lui un héros. Il est par ailleurs question des multiples épreuves qu'il subit sur mer (« malmenés sur l'immensité », « erraient à travers les mers »), ainsi que des combats qu'il va mener en Italie (« Je chante les combats du héros »). Tout cela indique que le poème est une épopée.

2) Virgile donne deux raisons qui permettent d'expliquer pourquoi Junon s'oppose aux Troyens menés par Énée.

D'une part, Junon n'aime pas les Troyens en général. En effet, le poète mentionne l'antipathie que la déesse éprouve envers divers Troyens : Ganymède et Pâris. De façon plus générale, Junon a pris parti pour les Grecs et contre les Troyens lors de la guerre de Troie. Énée étant un Troyen, il est compris dans la haine globale que la déesse voue à son peuple.

D'autre part, Virgile insiste sur l'amour de la déesse pour la ville de Carthage, dont elle prend grand soin. Or Énée, en s'installant avec ses compatriotes dans la région du Latium, est destiné à fonder un peuple qui deviendra, bien des siècles plus tard, le peuple romain, et celui-ci causera la perte de Carthage. Junon, en tant que déesse, pressent ce qui arrivera si Énée arrive en Italie : elle essaie donc de changer le destin et de préserver Carthage en empêchant le Troyen de s'établir en Italie et d'y former un peuple dont descendront les Romains.

3) Tout au long de ce prélude, Virgile rattache la légende troyenne d'Énée à l'histoire de Rome. Annonçant l'avenir, il mentionne la ville de Lavinium, qui n'existe pas encore au moment où Énée est encore ballotté sur les flots de la mer (moment où débute l'histoire), mais qui sera plus tard fondée par le héros, à ce qu'on dit. Il évoque ensuite Albe, puis Rome, traçant ainsi la généalogie qui relie Énée aux Romains. Cela permet au poète de donner à Rome des origines prestigieuses.

Carthage est également un lieu permettant à Virgile de mêler la légende à l'histoire. De fait, Carthage est un lieu de passage important pour Énée, puisqu'il va s'y arrêter un moment lors de son périple, avant de repartir. Cela fait partie de la légende. Mais Carthage est également une réalité bien présente dans l'histoire de Rome, puisque les Romains vont lutter contre elle lors des guerres puniques. Les exploits guerriers d'Énée pour s'imposer en Italie dans la région du Latium vont être poursuivis, des siècles plus tard, par les Romains, eux-mêmes héros d'exploits guerriers, quand ils combattront Carthage pour obtenir la suprématie dans la région méditerranéenne. Les Romains sont ainsi les dignes descendants du héros Énée.

À plusieurs reprises dans le poème, Virgile insiste sur la parenté entre Énée et les Romains. Au chant VI, Énée fait une descente aux Enfers (d'où il reviendra) : c'est un moment d'initiation où il apprend beaucoup de choses. Il y rencontre son père Anchise. Celui-ci est mort quelque temps auparavant, et a reçu après sa mort le privilège de connaître l'avenir. L'ombre d'Anchise instruit donc son fils de sa glorieuse descendance : il lui apprend les noms des rois et des peuples qui descendront de lui, depuis les plus anciens rois d'Albe jusqu'aux plus célèbres Romains, et même l'empereur Auguste, contemporain de Virgile.

Par ailleurs, au chant VIII, alors qu'Énée doit partir au combat pour se faire sa place au sein des peuples habitant l'Italie, sa mère, Vénus, lui apporte un beau bouclier forgé par Vulcain, où sont représentées des scènes prophétiques de l'histoire de Rome. Énée peut ainsi contempler sur son bouclier la vie et les exploits de ses descendants, depuis la louve allaitant Rémus et Romulus jusqu'à des épisodes se déroulant à l'époque d'Auguste – époque à laquelle vit le poète Virgile.

Exercice 44 :

Traduction. La Muse rappelle au poète les causes de la colère de la déesse cruelle. Junon aime Carthage. Elle craint donc sa destruction. C'est pourquoi la reine des dieux veut nuire à Énée, car Énée est l'ancêtre des Romains.

À l'imparfait. *Musa memorabat poetae causas irae saevae deae. Juno Carthaginem amabat. Ergo excidium ejus pavebat. Itaque regina deorum Aeneae nocere volebat.*

Au futur. *Musa memorabit poetae causas irae saevae deae. Juno Carthaginem amabit. Ergo excidium ejus pavebit. Itaque regina deorum Aeneae nocere volet.*

Exercice 45 :

1) Le « dieu des combats » est Mars, dieu de la guerre. Ovide le nomme un peu plus loin. Le poète mentionne au début du passage ses attributs guerriers : la lance, le bouclier, le casque. Les animaux qui sont consacrés à Mars sont le loup et le pivolet.

2) La prêtresse qui reçut le dieu dans ses bras est la vestale Rhéa Silvia, qu'Ovide nomme plus simplement Silvia un peu plus loin.

3) Selon Ovide, Rhéa Silvia tombe enceinte alors qu'elle s'est endormie. Le dieu Mars s'unit à elle pendant son sommeil. Rhéa Silvia ne se rend pas compte de ce qui lui arrive mais se sent transformée à son réveil.

4) Rhéa Silvia fait un rêve prophétique. En effet, son rêve se réalisera. Toutefois, le rêve annonce le futur de façon voilée, énigmatique. Les « deux palmiers » représentent, de façon métaphorique, les deux jumeaux. Le poète indique que l'un est plus haut que l'autre. C'est que Romulus va l'emporter sur son frère Rémus. C'est Romulus le palmier qui va étendre « sur l'univers entier ses branches vigoureuses ». Cela signifie que Romulus va être à l'origine d'un peuple – le peuple romain – qui va conquérir des territoires très étendus. « Le frère de mon père », c'est-à-dire l'oncle de Rhéa Silvia, est Amulius. Dans le rêve, celui-ci a une attitude menaçante : il veut couper les palmiers. Cela présage son attitude face aux bébés : il va vouloir les tuer. L'intervention de deux animaux (un pivolet et une louve) sauvera les « arbres jumeaux » : par la suite, ces deux animaux sauveront effectivement les bébés.

5) Lors de l'accouchement de Rhéa Silvia, des prodiges ont lieu : « les images de Vesta se couvrirent le visage de leurs mains virginales, et pendant l'accouchement de la prêtresse, il est certain que l'autel de la déesse trembla, et que le feu sacré se cacha d'effroi sous la cendre ». Pourquoi ces prodiges ? D'une part, la déesse Vesta a sans doute de quoi être horrifiée de voir une vestale accoucher, dans la mesure où les vestales sont des prêtresses qui doivent rester chastes. Les statues (« les images ») de Vesta se cachent donc les yeux, et le feu se cache sous la cendre. D'autre part, les prodiges annoncent un événement extraordinaire, hors du commun. Ici, les prodiges indiquent que la naissance des jumeaux ne sera pas une naissance ordinaire. Et de fait, Rémus et Romulus sont promis à de hautes destinées.

6) Selon Ovide, c'est le fleuve lui-même qui prend pitié des bébés : « le flot, reculant devant un crime, les laisse à sec sur le rivage ». Le fleuve (le Tibre) est ainsi personnifié, c'est-à-dire qu'il se comporte comme une personne. Il éprouve des sentiments (en l'occurrence, de la pitié), il possède une volonté (il désire sauver les enfants). Cet épisode relève du merveilleux, et est propre à un récit poétique. On ne trouverait pas une telle explication chez un historien.

7) Les deux animaux qui apparaissent dans la légende de Romulus et Rémus sont une louve et un pivolet : « Qui ne sait qu'une bête féroce [= la louve] leur offrit ensuite sa mamelle, et que le pivolet apporta souvent des aliments à ces créatures abandonnées ? » Ces deux animaux n'ont pas été choisis au hasard : il s'agit précisément de deux animaux consacrés à Mars. Cela permet ainsi de montrer que les bébés sont bien les fils de Mars : le dieu prend soin de sa progéniture en envoyant ses animaux les protéger et les nourrir. L'intervention de la louve et du pivolet sert de preuves, signifiant au monde entier que les jumeaux sont d'origine divine.

10) Bien que Rémus et Romulus aient été élevés parmi des bergers (Larentia et Faustulus), au sein d'une « pauvre cabane », ils semblent promis à de plus hautes destinées. Ils ne se comportent pas comme de simples bergers, mais sont également des guerriers. Ainsi, ils n'hésitent pas à poursuivre des brigands venus voler leurs troupeaux (« Souvent on les voyait rentrer dans leurs habitations couverts du sang des brigands, et ramenant aux pâturages leurs bœufs reconquis »). Cependant, la lutte contre les brigands n'est qu'un prélude à un combat plus hardi : la lutte contre Amulius, l'usurpateur du trône d'Albe. À cela s'ajoute, à la fin du texte, l'annonce de la fondation de Rome.

11) Les « murs » qui « s'élèvent » sont les fondations de Rome. Ils sont encore « peu redoutables », car il ne s'agit pas encore de hautes murailles : ce n'est que le début de la construction de la ville. On voit la ville émerger, et la façon dont la civilisation fait disparaître un espace marqué auparavant par la sauvagerie (les « forêts » infestées de « bêtes sauvages »).

12) Après avoir évoqué le tout début de la fondation de Rome, avec l'image des murs encore « peu redoutables », Ovide évoque succinctement et à mots couverts le meurtre de Rémus : « il en coûte cher à Rémus pour avoir osé les franchir ». Il fait allusion ici au franchissement du *pomoerium* par Rémus et au meurtre qui en découle. Le poète ne s'appesantit pas sur cet épisode, peut-être pour ne pas ternir l'image de Romulus, dont il fait l'éloge.

Exercice 46 :

1) En ce qui concerne la façon dont Rhéa Silvia tombe enceinte, Tite-Live évoque les choses très rapidement, en une seule phrase : « Devenue par la violence mère de deux enfants, soit conviction, soit dessein d'ennoblir sa faute par la complicité d'un dieu, la Vestale attribue à Mars cette douteuse paternité ». D'une part, Tite-Live indique donc que Rhéa Silvia (« la Vestale ») n'a pas rompu volontairement son vœu de chasteté : elle a été violée. Quelqu'un s'est uni à elle contre son gré. D'autre part, on ne connaît pas l'identité du père des jumeaux. Rhéa Silvia dit que c'est Mars, mais Tite-Live ne le croit manifestement pas : il s'agit d'une « douteuse paternité », c'est-à-dire qu'en réalité, on ne sait pas qui est le père. Pourquoi Rhéa Silvia dit-elle qu'il s'agit du dieu Mars ? Tite-Live propose deux explications : soit Rhéa Silvia était un peu naïve et a réellement cru que c'était un dieu qui s'était uni à elle ; soit Rhéa Silvia a peur d'être punie car, quand bien même ce n'était pas sa faute, elle n'est pas restée chaste, et elle essaie de se donner une excuse en prétendant que cette union qui a eu lieu était la volonté d'un dieu.

Vous noterez cependant que si Tite-Live doute du fait que les jumeaux soient les fils d'un dieu, il semble considérer que les bébés sont néanmoins protégés par les dieux : le fleuve Tibre, au moment où les enfants doivent être noyés, est particulièrement peu profond, ce qui assure finalement leur salut. L'historien qualifie ce hasard de « signe éclatant de la protection divine ».

On voit toute la différence entre le récit d'Ovide – un récit poétique – et le récit de Tite-Live – un récit historique. Le poète ne prend pas de distance par rapport à la légende ; l'historien essaie quant à lui de comprendre ce qui s'est réellement passé. Par ailleurs, le poète s'attarde sur des détails, racontant longuement la beauté du paysage entourant Rhéa Silvia (le rivage, l'eau, la brise, les arbres, le chant des oiseaux, etc.). Ces détails n'intéressent pas un historien comme Tite-Live, qui s'intéresse aux faits, pas aux éléments anecdotiques comme le gazouillis des oiseaux.

2) Tite-Live rapporte deux versions concernant l'allaitement des jumeaux : selon la version merveilleuse et légendaire, Rémus et Romulus sont allaités par une louve ; selon une autre version, plus rationnelle, les bébés sont allaités par une femme surnommée « la Louve », ce qui est plus crédible. L'animal n'aurait donc jamais existé : la louve ne serait autre que Larentia, surnommée ainsi parce que le mot « *lupa* », qui signifie en latin « la louve », servait aussi bien à désigner, au sens propre, l'animal, qu'au sens figuré, une prostituée.

Si l'historien prend le soin de rapporter les deux versions, il ne les met cependant pas sur le même plan. En effet, il prend parti et affirme que la première version n'est qu'une « tradition merveilleuse ». La version qu'il faut prendre au sérieux est la deuxième : il n'y a pas eu de louve, mais simplement une femme (Larentia). Tite-Live explique également ce qui a donné naissance à la légende : il s'agit d'une méprise sur le mot *lupa*, « louve », qui a été pris au sens propre, alors qu'il fallait l'entendre au sens figuré de « prostituée ».

En réalité, à propos de cette histoire de louve, une autre possibilité existe, à laquelle Tite-Live ne pense pas : la légende de la louve a pu être créée de toutes pièces, dans le but de prouver que les jumeaux étaient sous la protection du dieu Mars, censé être leur père. Il n'est pas du tout certain qu'en réalité une louve ni une prostituée aient allaité Romulus et Rémus. L'histoire de la prostituée est simplement une tentative de rationalisation d'une légende incroyable à laquelle on essaie de trouver un fond de vérité.

Exercice 47 :

Les jumeaux sont les fils de Silvia. Des esclaves jettent Rémus et Romulus dans le fleuve. Ainsi l'ordonne Amulius. Mais une louve trouve les jumeaux et leur présente (littéralement : leur donne) ses mamelles. Faustulus et Larentia élèvent les jumeaux. Ni Rémus ni Romulus ne sont de vrais bergers. Ils tueront Amulius et Numitor règnera à nouveau. Romulus sera roi de Rome.

Exercice 48 :

1) Fabius Pictor est un historien romain, qui a écrit un ouvrage intitulé les *Annales*. Il y raconte l'histoire de Rome, des origines à son époque. Nous n'avons plus aujourd'hui que des fragments de l'ouvrage de Fabius Pictor : nous ne connaissons ses *Annales* que de façon indirecte, parce que d'autres écrivains en parlent. En l'occurrence, nous voyons que Plutarque s'est appuyé sur l'ouvrage de Fabius Pictor pour écrire sa vie de Romulus.

2) Si les poètes, quand ils font allusion à un événement historique, choisissent une version de l'histoire sans faire mention des autres, les historiens, plus soucieux d'objectivité, évoquent quant à eux souvent plusieurs hypothèses. Ils peuvent ensuite donner leur avis sur ce qu'ils considèrent personnellement comme la version la plus crédible, mais le lecteur, à qui on a soumis les différentes possibilités, est aussi libre de se faire sa propre opinion.

En l'occurrence, Plutarque évoque plusieurs raisons à l'enlèvement des Sabines : officiellement, l'enlèvement a lieu parce que les Romains ont besoin de femmes pour se marier, faire des enfants, et faire vivre la ville nouvellement créée. Toutefois, ce besoin de femmes n'était-il pas en réalité qu'un prétexte pour guerroyer et pour permettre à Rome de se développer en tant que puissance guerrière ?

L'enlèvement des Sabines comme simple prétexte à la guerre est du moins l'avis de « certains auteurs ». Mais Plutarque, quant à lui, considère qu'il y avait un véritable besoin de femmes, car Rome était alors « remplie d'étrangers, dont très peu avaient des femmes ». Il s'agit donc à la fois d'accroître la population de Rome en se procurant des femmes, mais aussi de commencer à nouer des liens avec le peuple sabin, avec lequel les Romains pourront par la suite s'allier pour ne former qu'un seul peuple (les Romains « voulaient simplement mêler et fondre les deux nations par les alliances les plus intimes »).

3) De cet épisode de l'histoire romaine découle une fête et plusieurs rites. La fête est celle des Consualia, qui a lieu le jour anniversaire de l'enlèvement des Sabines. La fête porte ce nom, car c'est en prétextant la fête d'un dieu nommé Consus que Romulus a rassemblé les Sabins et a procédé à l'enlèvement des Sabines. L'enlèvement des Sabines ayant eu pour but de donner des femmes aux Romains, cet épisode est également à l'origine de plusieurs rites concernant le mariage. Pour rappeler comment se sont déroulés les premiers mariages, les Romains désormais portent la jeune mariée pour lui faire franchir le seuil de la maison, recréant, de façon « théâtrale », l'épisode de l'enlèvement des Sabines (voyez plus haut la monnaie romaine où les silhouettes de deux Romains portent sous le bras les Sabines). Par ailleurs, le rite consistant à séparer avec un javelot les cheveux de la mariée rappellerait également la violence qui présida aux mariages des Romains avec les Sabines.

Exercice 49 :

1) Le « honteux sépulcre » de Tarpeia signifie le lieu où elle a été ensevelie. Nous savons que Tarpeia a reçu une « sépulture » tout à fait particulière : elle a été ensevelie sous les boucliers des Sabins. Ce sépulcre est qualifié de « honteux », parce que ce n'est pas une sépulture honorable, mais une sépulture qu'elle reçoit pour prix de sa trahison envers sa patrie.

Le « seuil de l'antique Jupiter » désigne le lieu que les Sabins ont pris, ont investi, grâce à la trahison de Tarpeia. Or ce sont les portes du Capitole que Tarpeia a ouvertes pour laisser entrer les Sabins. Le « seuil de l'antique Jupiter » désigne donc le Capitole. Le seuil signifie l'entrée, or le Capitole était à l'entrée de la ville, et le seuil est dit « de Jupiter », parce que le Capitole était un lieu consacré à ce dieu.

2) Sylvain est le dieu des forêts.

3) À l'époque où se déroule la scène, Rome n'était pas encore la grande puissance qu'elle est devenue au moment où écrit Properce : elle venait juste d'être créée, et ce n'était encore qu'une toute petite ville. Quand le poète demande « Qu'était donc Rome alors que le joueur de trompette de Cures secouait les roches proches de Jupiter d'un grondement persistant ? », il laisse entendre que Rome n'était pas grand-chose. Le joueur de trompette représente un guerrier sabin. En effet, dans l'Antiquité, on faisait la guerre en musique : ainsi, le son de la trompette annonce les combats à venir. En l'occurrence, le bruit guerrier que les Sabins font retentir apparaît tout à fait menaçant, et fait trembler les alentours. C'est tout le Capitole qui est secoué : « les roches proches de Jupiter » désigne en effet le Capitole, l'endroit par où les Sabins vont bientôt entrer dans Rome.

Properce souligne le contraste entre la fragile Rome des origines, réduite à presque rien, et la puissante Rome de son époque, qui s'est considérablement agrandie. Tous les lieux qui sont à l'époque de Properce des lieux paisibles faisant intégralement partie de la ville de Rome étaient alors des lieux sauvages d'où les ennemis menaçaient. Ainsi, sur les emplacements du forum et de la curie qui, à l'époque de Properce, se situent au cœur de la ville de Rome, se trouvait alors l'armée des Sabins (« là où l'on donne maintenant des lois aux terres soumises se dressaient sur le forum romain les javelots sabins » ; « là où maintenant la curie est enclose, les chevaux belliqueux buvaient à cette source »). Rome n'avait pas encore de remparts, mais seulement des collines pour en tenir lieu. La situation des Romains était alors particulièrement fragile.

4) Une libation est un rituel religieux, qui consiste à verser quelques gouttes d'un liquide sur le sol ou sur un autel, afin d'en faire présent à un dieu.



Scène de libation. Un personnage fait une libation à une divinité. Il a une coupe à la main. On voit en bas à gauche un petit édifice : il s'agit de l'autel d'un dieu, à qui l'offrande est faite. Un liquide a manifestement été répandu : on voit en effet quelques traces le long de l'autel, qui représentent le liquide qui s'écoule.

Vase grec, vers 480 av. J.-C. Musée du Louvre. Photo : Marie-Lan Nguyen. Source : Wikimedia

Ici, Tarpeia a l'intention de faire des libations avec l'eau d'une source se trouvant dans le bois sacré décrit par le poète au début du texte. La jeune fille porte sur sa tête une urne d'argile, c'est-à-dire un récipient dans lequel elle va puiser l'eau dont elle se servira par la suite pour faire les libations. Ces libations sont destinées à la déesse Vesta. D'après le texte, Tarpeia est en effet une vestale, une prêtresse de Vesta.

5) Tarpeia est une vestale. En tombant amoureuse d'un homme, en voulant l'épouser et s'unir à lui alors que sa fonction religieuse lui impose de demeurer chaste, Tarpeia trahit la déesse. C'est pourquoi Properce parle de la jeune fille en ces termes : « une jeune fille maudite qui voulut trahir ta flamme, Vesta ».

Par ailleurs, c'est d'un ennemi de Rome, le Sabin Tatius, que Tarpeia tombe amoureuse. Dans l'espoir de devenir l'épouse de Tatius, elle trahit donc Rome, sa patrie, en la livrant aux ennemis.

Tarpeia est donc coupable d'une double trahison : trahison envers la déesse qu'elle sert, et trahison envers sa patrie.

6) Tarpeia, après avoir été écrasée sous les boucliers des Sabins, sera précipitée du haut d'une roche qui, dès lors, sera baptisée « roche tarpéienne ». Le « sommet qui devint le sien » renvoie donc à la roche qui va devenir la roche tarpéienne. Dans cette phrase, le poète annonce ainsi par anticipation la fin malheureuse de la jeune fille.

C'est sur le Capitole que Tarpeia se lamente sur ses peines de cœur. Or le Capitole est consacré à Jupiter. Le dieu est donc en quelque sorte tout près de Tarpeia : c'est la raison pour laquelle il est qualifié de « voisin ». Par ailleurs, c'est le Capitole que Tarpeia est sur le point de livrer aux Sabins. Jupiter a donc toutes les raisons d'être mécontent de la conduite de la jeune fille, dont il pressent les desseins.

7) Tarpeia imagine les paroles qu'elle pourrait adresser à Tatius – l'homme dont elle est tombée amoureuse – quand elle le rencontrera. La périphrase « celui que [...] nourrit la dure mamelle de la louve » désigne évidemment Romulus, qu'une louve a allaité. Tarpeia voudrait que Tatius porte la toge brodée, c'est-à-dire qu'il triomphe de Romulus dans les combats qui vont s'engager.

8) Tarpeia rappelle l'enlèvement des femmes Sabines par les Romains. Le Sabin Tatius ne ferait que prendre sa revanche en enlevant quant à lui Tarpeia, une femme romaine : « que l'enlèvement des Sabines ne soit pas impuni ! Enlève-moi ; à chacun son tour, au tien, prends ta revanche ».

Par ailleurs, c'est à l'occasion d'une fête que les Romains ont enlevé les Sabines ; et c'est également à l'occasion d'une fête que Tarpeia espère se faire « enlever » par Tatius.

9) Tatius n'éprouve qu'horreur pour Tarpeia, dont l'attitude est immorale, puisqu'elle a trahi sa patrie. Il s'agit là d'un crime, dont le Sabin tire bénéfice (puisqu'il entrera dans Rome), mais dont il punit néanmoins Tarpeia en la faisant ensevelir sous les boucliers de ses compagnons.

Tarpeia ensevelie sous les boucliers sabins



Monnaie romaine, 19-18 av. J.-C. Photo : Classical Numismatic Group, Inc. . Source : Wikimedia

Exercice 50 :

1) Si les faits ne diffèrent pas d'un récit à l'autre (dans tous les cas, Tarpeia livre la citadelle du Capitole aux Sabins), les motivations de Tarpeia ne sont pas claires, et les auteurs émettent diverses hypothèses.

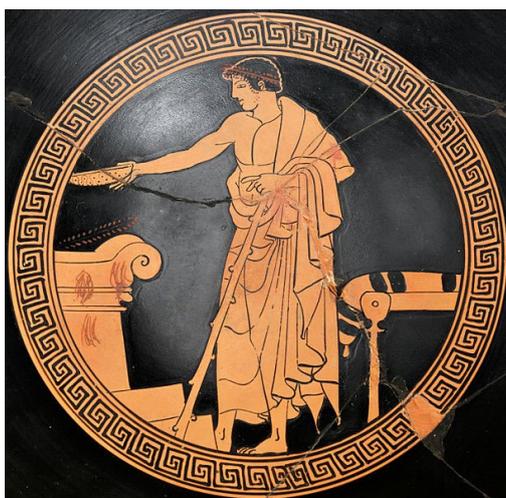
Ainsi, Tarpeia, dans la version racontée par Tite-Live, agit non pas par amour pour Tatius, mais par cupidité. Elle se laisse corrompre par l'ennemi, qui lui promet de l'or en échange de sa trahison. Certains auteurs précisent en quoi consiste cet or que convoite Tarpeia : la jeune fille devait recevoir ce que les Sabins portent au bras gauche, mais alors qu'elle croit qu'elle va recevoir de beaux et riches bracelets en or, elle reçoit sur la tête les boucliers que les guerriers portaient effectivement au bras gauche.

À la fin de l'extrait, Tite-Live évoque aussi brièvement une autre motivation possible de Tarpeia, selon une version moins connue et moins populaire. Tarpeia aurait tenté d'attirer les Sabins dans Rome et de les désarmer pour les livrer ainsi aux Romains : « Selon d'autres, en demandant aux Sabins les ornements de leurs mains gauches, Tarpéia entendait effectivement parler de leurs armes ». Les Sabins ne tombent cependant pas dans le piège, et tuent Tarpeia.

2) À peine entrés dans la citadelle, les Sabins écrasent Tarpeia sous leurs armes. Dans la version courante où Tarpeia a agi par cupidité, Tite-Live propose deux explications pour expliquer le geste meurtrier des Sabins : « soit pour faire croire que la force seule les avait rendus maîtres de ce poste, soit pour prouver que nul n'est tenu à la fidélité envers un traître ».

Dans un cas, ce serait une attitude relevant de la morale : les Sabins ne cautionnent pas les traîtres, et Tarpeia a trahi sa patrie en les laissant entrer. Dans l'autre cas, il s'agirait pour les Sabins de préserver en quelque sorte leur gloire et leur amour-propre : ils voudraient faire croire qu'ils ont réussi seuls, par leur valeur guerrière, à entrer dans la place, et que leur victoire n'est pas le fruit d'une trahison, ce qui est moins glorieux. Dans la version moins bien attestée où Tarpeia aurait essayé de duper les Sabins pour les livrer aux Romains, les Sabins tuent Tarpeia parce qu'ils soupçonnent un piège : « les Sabins, soupçonnant un piège, l'écrasèrent sous le prix même de sa trahison ». Dans ce cas, « la trahison » de Tarpeia ne consiste plus à trahir les Romains, mais à trahir les ennemis Sabins que la jeune fille feint de vouloir aider pour les conduire à leur perte.

Tarpeia tuée par les soldats sabins



Marbre, fragment de la frise de la Basilique émilienne, 1^{er} siècle av. J.-C.-1^{er} siècle ap. J.-C. Musée de Rome. Photo : Marie-Lan Nguyen. Source : Wikimedia

Exercice 51 :

Tatius était un ennemi mais Tarpeia l'aimait. C'est pourquoi la jeune fille livre le Capitole aux Sabins. Elle espérait une récompense, mais elle sera punie. En effet, les Sabins enseveliront Tarpeia sous leurs boucliers et la jetteront de la roche tarpéienne.

Exercice 52 :

- 1) Les Camènes sont des nymphes des sources et des bois. Égérie est donc une Camène, qui est en l'occurrence appréciée de ses compagnes.
- 2) Égérie a été transformée en source après la mort de Numa. En tant que source, elle produit donc de l'eau.
- 3) Les Quirites désignent les citoyens romains.
- 4) Numa adoucit le peuple romain, lequel privilégiait auparavant l'usage de la force et de la violence, que ce soit envers les étrangers à qui l'on faisait la guerre, ou envers des concitoyens. Pour parvenir à adoucir le peuple romain, Numa use de deux moyens : il instaure le droit et la piété (« par l'institution du droit et par la crainte des dieux »).
- 5) À la fin du texte, Ovide mentionne un « autel », c'est-à-dire un petit édifice religieux, où l'on peut faire des sacrifices ou des libations en l'honneur des dieux. En mentionnant, quoique brièvement, l'usage quotidien de rites religieux, l'auteur montre que les Romains sont devenus un peuple pieux, qui respecte les dieux.

Exercice 53 :

- 1) Une guerre civile est une guerre qui oppose deux camps à l'intérieur d'un même État, d'une même ville. Or, si Rome et Albe sont deux villes différentes, les Romains et les Albains sont issus de la même origine. Ils sont donc en quelque sorte comme les membres d'une même famille. C'est pourquoi la guerre entre Rome et Albe s'apparente à une guerre civile.
- 2) Tite-Live compare la guerre entre Albe et Rome à une guerre entre « les pères » et « les enfants ». Les pères sont les Albains et les Romains sont les enfants. En effet, Romulus, le fondateur de Rome et l'ancêtre des Romains, descend de la lignée royale d'Albe-la-Longue. Tite-Live prend soin de rappeler la lignée généalogique des peuples et des villes : Troie (avec Énée) a engendré Lavinium, qui a engendré Albe, qui à son tour a engendré Rome.
- 3) Seules « les maisons de l'une des deux villes » sont détruites. En l'occurrence, c'est la ville d'Albe qui est détruite. Tite-Live souligne qu'à l'issue de la guerre, une « fusion » s'opère entre les deux peuples. En quelque sorte, même s'il déplore qu'il ait fallu pour cela un conflit, tout est bien qui finit bien. Cependant, cette fusion est une fusion forcée, car ce n'est pas de leur plein gré que les Albains viennent à Rome : ils y sont déportés, parce que leurs maisons ont été détruites. La situation est donc satisfaisante essentiellement si l'on adopte un point de vue romain. Cela dit, les Albains vont être véritablement intégrés dans la nouvelle ville, mettant ainsi un terme au conflit entre les deux peuples.

Exercice 54 :

Les Horaces et les Curiaces sont des personnages très célèbres de l'histoire de Rome. Tullus Hostilius était roi de Rome et il y avait une guerre entre les Romains et les Albains. Trois Horaces combattent pour les Romains ; trois Curiaces pour les Albains. La cité du vainqueur aura le droit de commander [littéralement : « le droit de commander (sujet au nominatif) sera pour la cité (datif) du vainqueur »]. Bientôt, les Horaces et les Curiaces choisis pour ce combat s'avancent. Les Curiaces tuent deux Horaces, mais les Horaces blessent tous les Curiaces. L'Horace survivant est vainqueur. Rome l'emporte donc sur Albe.

Exercice 55 :

- 1) Le Janicule est une des collines de Rome. C'est donc alors qu'ils sont sur le point d'arriver dans la ville qu'un aigle apparaît à Lucumon.
- 2) Tanaquil décortique la scène qui, par son côté insolite, ne peut être considérée que comme un présage. Elle prend en considération quatre éléments : l'espèce de l'oiseau (un aigle) ; la région du ciel d'où il est descendu ; le dieu dont il est le messager (Jupiter, car l'aigle est son attribut) ; la partie du corps consacré par l'aigle (la tête). Toutes ses indications concourent pour présager à Lucumon la royauté. De fait, l'aigle était en Italie un présage de royauté, d'abord chez les Étrusques, puis dans la Rome monarchique. Par ailleurs, l'aigle est considéré comme un envoyé de Jupiter, qui, en tant que roi des dieux, apparaît particulièrement à même d'indiquer aux mortels la royauté. Enfin, l'aigle enlève le bonnet de Lucumon avant de le lui rendre en quelque sorte sanctifié : cela annonce la couronne royale que Lucumon portera bientôt sur la tête. En ce qui concerne la partie du ciel d'où vient l'oiseau, le texte ne donne pas spécialement d'indication, mais il faut savoir que chez les peuples antiques, on interprétait souvent la volonté des dieux par l'observation du vol des oiseaux, et la partie du ciel (gauche ou droite notamment) où apparaissaient les volatiles faisait partie des éléments que l'on prenait en considération pour déchiffrer le présage. On remarquera au passage que les oiseaux, et en particulier les rapaces, occupent une place symbolique importante dans l'histoire de Rome. Lors du choix de la future ville de Rome, des vautours apparaissent. En donnant l'avantage à Romulus sur son frère pour fonder la ville, les vautours lui assurent du même coup la royauté. À l'origine de Rome, ce sont donc des vautours qui apparaissent comme un présage monarchique. Toutefois, ces oiseaux se font vite détrôner par l'aigle, qui prédit à Lucumon son avenir royal. Du reste, le rapace solitaire qu'est l'aigle est plus à même de symboliser le pouvoir personnel que les vautours, qui sont des oiseaux qui vivent en groupe.

Exercice 56 :

- 1) La « dame de la première distinction » est Lucrece, que Sextus Tarquin, le fils de Tarquin le Superbe, a violée.
- 2) L'aigle symbolise la royauté. On peut ainsi imaginer que Tarquin le Superbe a dû se réjouir de voir un nid d'aigles s'installer près de son palais. Les aigles, qui sont en quelque sorte les doubles animaux des rois, semblent légitimer son pouvoir. Toutefois, la scène violente où les aiglons se font tuer et les aigles chasser indique un événement perturbateur qui ne peut qu'inquiéter Tarquin.
- 3) La famille d'aigles représente la famille royale. Le fait que les aiglons se fassent tuer et les aigles chasser est un mauvais présage pour Tarquin : la scène annonce la fin de la royauté et le départ forcé de la famille royale loin de Rome. On notera cependant que ce prodige n'est pas un reflet exact de ce qui va se passer chez les hommes. Du moins les aiglons ne représentent-ils pas les fils de Tarquin le Superbe, qui ne vont pas être assassinés à cette occasion. Les aiglons représentent plutôt les germes de la royauté, qui sont anéantis (de fait, les fils de Tarquin ne règneront pas) ; et la famille royale se verra chassée de Rome, tout comme les aigles adultes sont ici chassés de leur aire.
- 4) La scène n'est absolument pas réaliste. Les vautours sont des oiseaux charognards, et non des prédateurs : il est donc invraisemblable de voir des vautours attaquer des aigles. La scène ne peut avoir été qu'inventée après coup, en raison de sa valeur symbolique.
- 5) Dans la mesure où il s'agit d'un présage inventé, on aurait pu a priori faire intervenir une autre espèce d'oiseaux que le vautour, pour chasser les aigles. Pourquoi a-t-on choisi le vautour ? Quelle valeur symbolique revêt cet oiseau ? À la fin de la période des rois, l'aigle apparaît sous des traits antipathiques, comme représentant céleste d'une figure monarchique détestée, devenue tyrannique. Quant aux vautours, ce sont des oiseaux importants, car ils sont intervenus au tout début de la naissance de Rome, lors de la fondation de la ville : ce sont eux que Romulus observe lors du choix de l'emplacement de la ville. En raison de ce rôle important qu'ils ont joué à l'origine de l'histoire de Rome, les vautours bénéficient d'un certain prestige, et leur image n'a par ailleurs pas été « compromise » avec la royauté comme cela a été le cas pour l'aigle. Les vautours, dans cette scène, semblent fonder, d'un point de vue symbolique, une nouvelle Rome (comme pour rejouer l'épisode de la fondation de Rome par Romulus), et lui assurer par leur présence une légitimité. Par ailleurs, on remarquera que les vautours sont des oiseaux qui vivent en groupe : par conséquent, ils sont sans doute plus à même d'incarner la République que l'aigle, oiseau solitaire qui convient mieux à un roi. [Nota bene : l'aigle restera un oiseau prestigieux dans l'imaginaire des Romains au temps de la République, mais son symbolisme va changer. Il ne sera plus question de le glorifier en tant que symbole royal, mais on célèbrera sa puissance guerrière. L'aigle deviendra en effet le symbole des légions romaines.]

Exercice 57 :

Parmi la liste ci-dessous, qui reprend tous les mots que vous devez connaître :

- 1) dites quels sont les mots transparents
- 2) pour les autres mots, essayer de trouver si le mot latin a pu être à l'origine de mots français (attention, ce n'est pas toujours le cas)

1) Mots transparents

- *historia, ae, f.* : l'histoire

2) Mots dont sont issus des mots français

- *paveo, es, ere, pavi, -* : redouter, craindre → *impavide* (quelqu'un d'impavide est quelqu'un qui n'a pas peur, qui ne craint rien. Le préfixe « in- » ou ici « im- », a un sens négatif)
- *noceo, es, ere, ui, itum* : nuire → *nocif* (quelque chose de nocif est quelque chose qui nuit)

Exercice 58 :

Lisez le texte puis répondez à la question suivante : vous connaissez un cas célèbre de bébés dont on veut se débarrasser dans l'histoire de Rome. De quels bébés s'agit-il ? Pourquoi veut-on se débarrasser d'eux ? Comment se débarrasse-t-on d'eux ? Qu'arrive-t-il finalement aux bébés ? Cela constitue-t-il un cas courant ?

Le cas de Rémus et Romulus constitue un cas célèbre de bébés dont on veut se débarrasser.

Le cas n'est cependant pas courant. L'homme ordonnant la mort des enfants n'est pas le *pater familias*, qui, en l'occurrence, n'existe pas, car la mère des jumeaux, Rhéa Silvia, est une vestale, donc une femme qui n'est pas mariée. Ce n'est pas non plus le père de Rhéa Silvia qui décide du sort des enfants, alors que ce devrait être logiquement à lui d'en décider. C'est en l'occurrence l'oncle des jumeaux qui règle le sort des enfants, abusant de son pouvoir de roi. En effet, craignant de se faire un jour détrôner par les jumeaux, héritiers légitimes du trône, il ordonne que les enfants soient tués.

Si vous vous reportez au texte de Tite-Live vu plus haut (Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 4, naissance et enfance des jumeaux), l'ordre du roi est formel : il ordonne de noyer les nourrissons (en l'occurrence, dans le Tibre). Il s'agit là d'une pratique courante, quoique radicale, pour se débarrasser d'un nouveau-né. Les serviteurs ne jettent cependant pas les bébés directement dans le fleuve, mais les déposent sur le fleuve dans un berceau : pensant que les jumeaux seront de toute façon noyés un peu plus tard, ils ne font eux-mêmes que les exposer. Rémus et Romulus seront par la suite trouvés par Faustulus.

Contrairement à une pratique courante, les bébés recueillis ne seront pas élevés ni traités en esclaves, mais adoptés et élevés comme des membres de la famille. Pourquoi ? Faustulus a dû considérer l'épisode de l'allaitement par la louve comme un fait prodigieux, qui promettait les bébés à un avenir exceptionnel. Il pressent le destin extraordinaire des jumeaux et espère – à juste titre – que les enfants appartiennent à une famille royale et qu'il sera par la suite récompensé de sa bonne action.

Exercice 59 :

1) Développez les prénoms suivants :

- ✓ *P. Ovidius Naso* → *Publius Ovidius Naso*
- ✓ *L. Annaeus Seneca* → *Lucius Annaeus Seneca*
- ✓ *Cn. Pompeius Magnus* → *Cnaeus Pompeius Magnus*
- ✓ *M. Valerius Martialis* → *Marcus Valerius Martialis*
- ✓ *Sempronius Gracchus* → *Caius Sempronius Gracchus*
- ✓ *Sex. Julius Africanus* → *Sextus Julius Africanus*
- ✓ *Ap. Claudius Sabinus* → *Appius Claudius Sabinus*
- ✓ *T. Flavius Petro* → *Titus Flavius Petro*
- ✓ *Q. Fabius Pictor* → *Quintus Fabius Pictor*
- ✓ *Junius Brutus* → *Decimus Junius Brutus*

2) Noms des filles et des affranchis :

Pour trouver le nom de la fille, prenez le nom (*nomen*) du père, et mettez-le au féminin (avec une terminaison en *-a* au lieu d'une terminaison en *-us*).

Pour trouver le nom de l'affranchi, prenez le *praenomen* et le *nomen* du maître, et ajoutez le nom de l'esclave en *cognomen*.

Homme libre	Fille	Affranchi
<i>Tiberius Sempronius Gracchus</i>	<i>Sempronia</i>	<i>Tiberius Sempronius Tiro</i>
<i>M. Terentius Varro</i>	<i>Terentia</i>	<i>Marcus Terentius Tiro</i>
<i>C. Terentius Lucanus</i>	<i>Terentia</i>	<i>Caius Terentius Tiro</i>
<i>Aulus Postumius Albinus</i>	<i>Postumia</i>	<i>Aulus Postumius Tiro</i>
<i>Spurius Postumius Albinus</i>	<i>Postumia</i>	<i>Spurius Postumius Tiro</i>
<i>P. Clodius Pulcher</i>	<i>Clodia</i>	<i>Publius Clodius Tiro</i>
<i>T. Annius Milo</i>	<i>Annia</i>	<i>Titus Annius Tiro</i>

Nota bene : les noms des hommes libres de cette liste sont des noms d'hommes ayant réellement existé. En revanche, ils n'ont pas forcément eu de fille ni d'affranchi. Par ailleurs, les noms des filles et des affranchis indiqués ici ne sont que des noms vraisemblables. Les indications données par le cours pour trouver le nom des filles et des affranchis relèvent d'un usage courant, mais non d'une règle absolue qu'il fallait absolument suivre.

3) Quel est le prénom (*praenomen*) de Jules César ?

On serait tenté à première vue de dire que « Jules » est le prénom de Jules César. En réalité, si l'on fait une recherche (sur Internet, par exemple) pour trouver quels sont les *tria nomina* de Jules César, on découvre que son nom complet est : Caius Julius Caesar.

Le prénom de Jules César est donc « Caius ». « Jules » (*Julius*) est son *nomen*, le nom de sa *gens* (la *gens Julia*), et « César » (*Caesar*) est son *cognomen*, son surnom.

4) Le haut de la stèle donne une représentation du défunt : un cavalier monté sur un cheval, avec un glaive à la taille, et la main portant une lance qu'il dirige vers un ennemi terrassé, se situant entre les pattes du cheval. La partie inférieure de la stèle comprend une inscription décrivant brièvement l'identité du défunt. La stèle commence par donner les noms du défunt. Les trois premiers mots seront donc les *tria nomina* du défunt. Afin de gagner de la place (une stèle coûte cher : il ne faut donc pas laisser d'espace inutile), les mots ne sont pas séparés par des espaces mais par des points. Voici ce qu'on lit : « T.FLAVIVS.BASSVS ». Le premier mot, qui se réduit à un « T », correspond au *praenomen* : c'est l'abréviation de « Titus ». Le deuxième mot correspond au *nomen* : « Flavius » (le 2^e « v » est écrit en tout petit pour gagner de la place. Rappelez-vous par ailleurs que le « v » et le « u » étaient une seule et même lettre, en latin. Dans les mots écrits en lettres capitales, vous aurez donc toujours la lettre écrite « V » et non « U »). Le troisième mot correspond au *cognomen* : « Bassus ».

Les *tria nomina* du cavalier défunt sont donc « Titus Flavius Bassus ».

Vos ressources numériques

www.cours-pi.com/ressources

... À VOIR

- Consultez la liste des *tria nomina* proposée sur votre plateforme numérique

Exercice 60 :

Lisez le texte puis répondez aux questions.

1) Jupiter est présenté comme un séducteur, infatué et rusé. Le roi des dieux est connu pour tomber amoureux de toutes les belles créatures dont il croise le chemin. C'est ici la nymphe Juturne qui l'enflamme de désir. Toutefois, celle-ci se refuse à lui : le roi des dieux est vexé. Il se pense irrésistible et considère que Juturne ne pourra pas être plus heureuse qu'en se donnant à lui. C'est en cela que l'on peut dire qu'il est infatué, c'est-à-dire qu'il a une trop bonne opinion de sa personne. Mais Jupiter est également rusé : pour forcer la nymphe à céder à ses désirs, il veut la faire tomber dans une embuscade, en l'attirant sur le rivage et en l'empêchant, grâce à l'aide d'autres nymphes, de s'échapper en plongeant dans le fleuve.

2) Jupiter compte sur la complicité des nymphes pour l'aider à retenir Juturne sur le rivage et l'empêcher de s'enfuir en plongeant dans les flots. Cependant, le plan échoue, car l'une des nymphes, Lara, dévoile les projets du dieu, à la fois à Juturne pour la prévenir de l'embuscade, et à Junon, l'épouse de Jupiter qui est sur le point d'être trompée une fois de plus.

3) Ilia, comme vous l'indique la note, est le surnom de Rhéa Silvia, la mère de Rémus et de Romulus. La vestale n'est pas devenue à proprement parler l'épouse d'un dieu, mais un dieu s'est uni à elle et l'a faite mère : il s'agit du dieu Mars.

4) Le défaut de Lara est qu'elle est trop bavarde : elle ne sait pas tenir sa langue. En dévoilant les projets de Jupiter, elle les fait échouer, ce qui ne manque pas de provoquer la colère du dieu. En châtement, Jupiter « lui ôte l'usage de la parole » : Lara, pour avoir trop parlé, est désormais muette.

5) Jupiter demande à Mercure d'envoyer Lara « chez les Mânes ». Or les Mânes représentent les ancêtres défunts. Envoyer quelqu'un « chez les Mânes » revient à l'envoyer chez les morts. Le « marais infernal » désigne le séjour des morts (les Enfers étant le lieu commun où les âmes se retrouvent après la mort). Lara étant une nymphe et non une mortelle, elle ne peut pas mourir, mais elle peut séjourner chez les morts. Les Enfers sont présentés ici comme un lieu silencieux, où l'on ne parle pas (« c'est l'empire du silence ») : c'est la raison pour laquelle Jupiter veut y envoyer Lara, pour la punir de son bavardage.

6) Mercure est le dieu du voyage : c'est donc le dieu à qui l'on fait appel quand il s'agit de conduire quelqu'un à tel ou tel endroit. Mais surtout, Mercure est plus précisément considéré par les Romains comme un dieu « psychopompe », c'est-à-dire un dieu qui conduit les âmes récemment décédées dans l'au-delà. Or c'est précisément dans le séjour des morts que Jupiter veut envoyer Juturne. C'est donc tout naturellement à Mercure que Jupiter demande d'accompagner la nymphe.

7) Mercure ne se contente pas d'obéir aux ordres de Jupiter. Si le roi des dieux s'est épris de Juturne, Mercure s'éprend quant à lui de Lara ; mais si Juturne échappe à l'étreinte du roi des dieux, Mercure parvient quant à lui à violer Lara. La nymphe tombe enceinte de Mercure et devient la mère des Lares.

Exercice 61 :

- 1) Quand la louve trouve Romulus, Romulus est un bébé (*infans*).
- 2) Mars aime la jeune fille (*puellam*) Rhéa Silvia. [Attention : pensez à mettre *puella* à l'accusatif, ici, puisqu'il s'agit d'un COD, le mot complétant le nom propre Rhéa Silvia, lui-même à l'accusatif]
- 3) Un bébé (*infans*) ne peut pas parler.
- 4) Un adolescent (*adulescens*) n'est pas encore un homme.
- 5) Littéralement il faudra traduire par : « Un mari et des enfants sont à une matrone ». *Matrona* doit donc être au datif ; *vir* doit être au nominatif singulier (cela tombe bien, car c'est un mot que vous ne savez pas encore décliner. Vous ne connaissez pour l'instant que le nominatif) ; *puer* doit être au nominatif pluriel → *Matronae sunt vir et pueri*.

Exercice 62 :

- 1) Properce reproche à Bassus de vouloir le détourner de Cynthia en lui présentant d'autres jolies femmes. Le poète affirme cependant son amour fidèle pour Cynthia. Les autres *puellae* ne l'intéressent pas.
- 2) Le poète commence par louer la beauté de Cynthia, qui surpasse celle de toutes les autres femmes. Il énumère ensuite d'autres qualités de Cynthia : « un teint naturel, la grâce de mille talents et des plaisirs qu'on aime à renouveler sous la couverture discrète ». Le « teint naturel » signifie que la beauté de Cynthia n'est pas une beauté purement artificielle, due aux parures, aux vêtements et au maquillage : la *puella* a une beauté naturelle. Les « mille talents » ne sont pas détaillés. Properce ne dévoile plus précisément qu'un seul des talents de Cynthia : celui qu'elle déploie sous la couverture, en bonne amante.
- 3) Properce annonce à Bassus qu'il répètera ses propos à Cynthia. Aux dires du poète, la *puella* sera furieuse que Bassus incite son ami à faire preuve d'infidélité, et elle se vengera de la façon suivante : elle refusera les rencontres entre le poète et Bassus (« Cynthia ne me confiera plus à toi »), elle refusera elle-même de voir Bassus (« elle ne te recherchera plus »), et elle lui causera du tort auprès de ses amies. En effet, elle dira partout que Bassus fait l'éloge de l'infidélité, et les *puellae* ne voudront donc plus de ce séducteur chez elles (« elle te décrira auprès de toutes les autres jeunes femmes ; hélas, en aucun seuil, on ne t'aimera plus »).
- 4) Cynthia attendra les dieux en pleurant sur les autels et les pierres sacrées.
- 5) Bassus loue beaucoup de jeunes femmes à Properce, mais le poète aime la seule Cynthia / aime seulement Cynthia.

Exercice 63 :

1) Les divinités normalement présentes lors d'un mariage sont Junon, Hyménée et la Grâce. Junon est en effet la déesse des mariages. Hyménée est un dieu masculin qui préside lui aussi aux mariages. Les Grâces, quant à elles, sont des divinités personnifiant la beauté, la séduction et la fécondité. Elles sont donc particulièrement bienvenues lors d'un mariage. Aucune de ces divinités n'ont manifestement été présentes lors de la cérémonie de mariage de Térée et Procné.

La cérémonie nuptiale est ici pervertie. Les divinités normalement liées au mariage sont absentes, et se voient remplacées par les effrayantes Euménides, des divinités infernales que les Romains appellent plus généralement « Furies ». Déesse de la vengeance, elles traquent les criminels et leur infligent des tortures psychologiques : elles sont en quelque sorte la personnification du remords.

Les torches nuptiales se métamorphosent dans l'esprit du poète en torches sépulcrales (« Ce sont les Euménides qui ont tenu les torches après les avoir ravies à une cérémonie funèbre »). De fait, le mariage de Térée et Procné n'est que le prélude d'une terrible histoire de mort (la mort d'Itys).

Les torches du mariage semblent ainsi annoncer les torches d'une cérémonie funèbre.

2) Lors de la nuit de noces, un mauvais présage se produit : un hibou se pose sur le toit de la maison où sont couchés les époux, annonçant une issue funeste à ce mariage.

En réalité, la présence du hibou dans ce passage est à première vue paradoxale : quand cet oiseau venait se percher sur le faîte d'une maison, les Romains pensaient que cela annonçait une mort prochaine dans la maison. Or, dans notre texte, c'est une naissance (celle d'Itys) que le hibou présage à court terme. Mais le lecteur sait que l'enfant, Itys, ne vient au monde que pour être bientôt mis à mort par sa mère puis dévoré par son père. Le hibou a ainsi une valeur d'horoscope, annonçant à un humain sa destinée en se manifestant au début de sa vie, que ce soit à sa naissance ou, ici, la nuit où il a été conçu par ses parents. Le hibou présage ainsi une vie d'infortune : la vie d'Itys sera courte et se terminera de façon sanglante.

Exercice 64 :

1) L'amour est comparé à un bourreau, car l'amour fait souffrir. Le mot « bourreau » apparaît au tout début de la tirade. Par la suite, Alcésimarque décrit plus longuement toutes les tortures que l'amour lui fait subir, avec une accumulation de verbes : « me voilà lancé, torturé, agité, piqué, retourné sur la roue de l'amour ; je me sens suffoqué, emporté, rapporté, tirillé, mis en pièces ».

2) Le sentiment amoureux fait naître un autre sentiment : l'angoisse (« ces angoisses qui me pressent le cœur »). En effet, l'amour d'Alcésimarque est un amour contrarié. Un obstacle extérieur (les parents) l'empêche de voir sa bien-aimée. L'impossibilité de voir la belle Silénie provoque ainsi chez le jeune homme angoisses et tourments.

3) Alcésimarque est en proie au trouble amoureux. Nous percevons le trouble du personnage à travers les contradictions qu'il exprime : « Un épais nuage voile mon âme ; je ne suis pas où je suis, mon cœur est où je ne suis pas ; j'éprouve à la fois tous les caprices, et ce qui me plaît, le moment d'après ne me plaît plus ».

Les trois Grâces. Copie romaine du II^{ème} siècle ap. J.-C. d'une statue grecque



Musée du Louvre, Paris. Source : Wikimedia

4) Alcésimarque compare son cœur à un navire en détresse, ballotté « sur une mer orageuse » et sur le point de couler.

Exercice 65 :

1) Phèdre est la fille de Minos et de Pasiphaé, le roi et la reine de Crète. Avant d'être amenée par son époux Thésée à Athènes, elle habitait donc la Crète, dont elle est originaire.

La mère de Phèdre, Pasiphaé, a conçu plusieurs enfants de son époux Minos, dont deux filles : Phèdre et Ariane. Mais Pasiphaé, par la volonté d'un dieu qui voulait se venger de Minos, est tombée amoureuse d'un taureau. La femme et l'animal s'accouplent, et de leur union naît une créature monstrueuse : le Minotaure. La nourrice, en parlant des Crétoises, pense donc à la fois à Pasiphaé et à Phèdre. Pasiphaé a aimé un animal : il s'agit d'un prodige insolite, un amour contre-nature. De même, Phèdre éprouve un amour contre-nature : non pour un animal, mais pour son beau-fils. Une union entre Phèdre et Hippolyte serait considérée comme un inceste.



Mythologie

— Pasiphaé et le Minotaure

Pasiphaé et le Minotaure auquel elle a donné naissance. Le monstre est un hybride, doté d'un corps d'homme et d'une tête de taureau.



Vase grec, vers 340-320 av. J.-C. Paris, Cabinet des Médailles. Source : Wikimedia

2) Phèdre est consciente que son amour pour Hippolyte est un crime : elle avoue qu'en cédant à son amour, elle suit « la voie du mal ». Cela ne l'empêche pas de tenter de se justifier.

3) Un combat intérieur se livre en Phèdre : d'un côté, la « raison » et les « saines pensées » tentent de retenir Phèdre d'aimer ; de l'autre, la « folie furieuse » pousse Phèdre à aimer. En définitive, c'est la folie qui l'emporte sur la raison : « La folie a vaincu et règne ».

4) L'« être ailé » dont parle Phèdre est le dieu Cupidon (que les Grecs appellent Éros). Il s'agit d'un dieu enfant, pourvu d'ailes. Parmi ses attributs figurent l'arc, le carquois et les flèches avec lequel il perce les cœurs des gens qu'il rend amoureux. Il est aussi souvent représenté avec une torche, car on dit couramment que les gens amoureux brûlent ou se consomment d'amour, comme si un feu intérieur brûlait en eux.

Phèdre rappelle que Cupidon a blessé un certain nombre de dieux : Jupiter, qui tombe sans cesse amoureux de toutes les belles créatures qu'il aperçoit, mais également « le dieu artisan du foudre à trois pointes », « celui qui, sur les hauteurs de l'Etna, ne cesse d'attiser ses bouillonnantes forges » et Phébus.

Le dieu artisan du foudre à *trois pointes* est le dieu qui possède un *trident* : il s'agit donc de Neptune. Le dieu qui « ne cesse d'attiser ses bouillonnantes forges » est le dieu forgeron : il s'agit donc de Vulcain. Phébus est un surnom du dieu Apollon, un dieu archer. Phèdre explique que le petit Cupidon sait encore mieux manier l'arc que le dieu archer Apollon.

5) Phèdre justifie son amour pour Hippolyte en en rejetant la faute sur le dieu Cupidon. Si elle éprouve un amour coupable, ce n'est pas sa faute, mais celle de Cupidon, qui l'a blessée de ses flèches. Par ailleurs, Phèdre explique qu'elle n'est pas la seule à être victime de Cupidon, et que celui-ci a rendu amoureux bien des dieux. Si les dieux eux-mêmes ont cédé à leur passion, comment Phèdre, qui n'est pas une déesse mais une simple mortelle, pourrait-elle surpasser les dieux en résistant à l'amour que les flèches de Cupidon ont suscité en elle ?

6) La nourrice n'approuve pas les paroles de Phèdre, et tente de la raisonner. La nourrice considère que l'amour n'est pas un dieu, mais que l'amour de Phèdre est « une passion honteuse et complaisante au vice ». Pour la nourrice, Cupidon n'existe pas, et n'est qu'un prétexte facile que Phèdre invoque pour justifier son amour coupable.

7) Le « fils » qui vole dans le ciel en lançant des « traits », c'est-à-dire des flèches, est Cupidon. La nourrice l'appelle « le plus petit de ceux d'en haut » : « ceux d'en haut » est une expression qui désigne les dieux qui habitent dans le ciel, et Cupidon est le plus petit des dieux, car c'est un dieu enfant. La mère de Cupidon est Vénus, la déesse de l'amour, qui est d'ailleurs explicitement mentionnée un peu plus loin dans le texte. L'Érycine est donc un surnom de Vénus.

8) La nourrice constate que les plus grands vices se trouvent chez ceux qui ont le plus haut statut social. Elle oppose d'un côté les gens de condition moyenne, qui vivent dans des « demeures modestes », sous d'« humbles toits », et qui ont des « sentiments sains », et de l'autre les gens « riches » ou d'un statut social élevé (« ceux qui ont l'appui du pouvoir royal »), qui vivent une vie de mollesse et conçoivent des passions déraisonnables. Phèdre, qui est de sang royal et qui est l'épouse d'un roi, est ainsi davantage prédisposée à éprouver un amour coupable.

9) La nourrice use de deux arguments pour tenter de dissuader Phèdre de donner libre cours à son amour interdit pour Hippolyte :

- ✓ un argument moral. La nourrice démonte la justification de Phèdre, en lui expliquant que l'amour n'est pas un dieu, et que sa passion déraisonnable est un vice dont elle est seule responsable.
- ✓ un argument pratique. La nourrice essaie de lui faire craindre les représailles de Thésée, si celui-ci apprend l'amour de Phèdre pour Hippolyte. Thésée est « sur le chemin du retour », et Phèdre doit donc craindre le courroux de son mari.



Voici une représentation moderne de Cupidon. Celui-ci est reconnaissable à son jeune âge (il s'agit d'un enfant), à ses ailes, ainsi qu'à son arc et à son carquois, que l'on voit ici posés à terre.



William-Adolphe Bouguereau, *L'Amour mouillé*, 1891. Source : Wikimedia

Exercice 66 :

1) L'amour est décrit comme un « mal », une « folie furieuse ». L'amour cause ainsi des ravages intérieurs : folie (« flammes démentes », « folie furieuse »), irrésolution (« son irrésolution rend ses goûts inconstants »). Cette folie s'extériorise, et l'on voit des ravages extérieurs : ses yeux tantôt brûlent d'un feu amoureux, et tantôt se ferment car Phèdre ne veut plus voir le jour (« de ses yeux jaillit du feu, ses paupières lasses refusent la lumière ») ; elle tremble (« une douleur diffuse agite de multiples secousses ses membres ») et « trébuche » ; elle est prise de langueur, elle est tout amollie (« soutient péniblement sa tête de son cou vacillant » ; « s'abandonne au repos » ; « vidée de ses forces »). La beauté de Phèdre s'efface, car « la peine fait en son corps des ravages », et la jeune femme passe son temps à pleurer (« Des larmes tombent le long de son visage »).

2) Phèdre est inconstante : elle ouvre, puis ferme les yeux. Tantôt elle se repose, tantôt elle n'arrive pas à dormir et passe la nuit à se plaindre. Tantôt elle veut se lever, tantôt se coucher. Tantôt elle veut être décoiffée, tantôt elle veut être coiffée.

Exercice 67 :

1) Thésée est célèbre pour avoir tué le Minotaure, nommé dans ce texte « le monstre de Cnossos » (Cnossos est une cité de Crète). L'« antique demeure » de ce monstre est donc le fameux labyrinthe dans lequel le monstre était enfermé, et dont Thésée a réussi à sortir grâce au fil d'Ariane (auquel Phèdre fait d'ailleurs allusion).

2) La sœur de Phèdre est Ariane. Ariane est celle qui a donné à Thésée le fil pour qu'il puisse sortir du labyrinthe. Thésée l'a emmenée avec lui en partant de Crète, mais ne l'a pas ramenée jusque chez lui à Athènes : il l'a abandonnée en cours de route sur l'île de Naxos.

3) Phèdre ne révèle pas directement les choses. Elle commence par affirmer qu'elle a mal, mais sans préciser qu'il s'agit d'un mal d'amour (« cela me fait mal » ; « Un mal dont on croirait difficilement qu'il pût convenir à une belle-mère »). Elle avoue ensuite qu'il s'agit d'amour (« La chaleur de l'amour consume mon cœur en délire »), mais sans préciser qui elle aime. Face à la réplique d'Hippolyte, qui suppose qu'il s'agit de son amour pour Thésée, Phèdre rebondit : elle commence par affirmer qu'effectivement elle aime Thésée, mais elle précise aussitôt qu'elle aime Thésée jeune, c'est-à-dire non plus le Thésée de maintenant, qui a vieilli, mais Thésée quand il avait l'âge que son fils Hippolyte a désormais. C'est une façon de dire à demi-mot qu'elle aime Hippolyte. Phèdre se fait par la suite de plus en plus explicite : elle affirme que le visage d'Hippolyte est le reflet de celui de Thésée, mais encore plus beau. Elle avoue enfin ouvertement son amour pour Hippolyte : sa sœur Ariane a aimé le père (Thésée) ; elle-même aime le fils (Hippolyte). Elle supplie enfin Hippolyte de répondre à son amour : « Prends pitié de celle qui t'aime ! »

4) Hippolyte était loin de se douter de l'amour que lui porte Phèdre : il croit que Phèdre se languit de son époux Thésée. Quand il comprend que Phèdre est amoureuse de lui et qu'elle lui fait une déclaration, il est horrifié, considérant que la passion de Phèdre est un crime (« ces crimes »). Il prend à témoin Jupiter, le « puissant souverain des dieux ». Hippolyte ne comprend pas pourquoi Jupiter ne réagit pas en jetant immédiatement son foudre sur Phèdre, après ce qu'elle a osé dire.

Exercice 68 :

1) Une élégie est un poème triste où l'on exprime ses sentiments. Properce évoque en l'occurrence son amour pour Cynthia.

2) Properce s'adresse à Gallus (l'homme est nommé à la fin du poème). Gallus est qualifié d'« envieux » au tout début de l'élégie, car il est tombé amoureux de Cynthia, la bien-aimée de Properce. Or Cynthia accorde ses faveurs à Properce, et pas à Gallus (ou du moins pas encore à Gallus) : c'est la raison pour laquelle Gallus est jaloux, envieux, de Properce.

Gallus est de noble naissance (« Ta noblesse ne pourra te secourir en amour »), mais l'amour risque de faire de lui un esclave (« Alors tu seras forcé d'apprendre le pesant esclavage envers notre amie »).

3) L'amour de Properce est un « délire » qui le fait souffrir.

4) Cynthia n'est visiblement pas d'un caractère facile. Elle n'« a pas coutume de s'irriter légèrement » : cela laisse entendre que, quand elle s'irrite, elle se fâche non pas légèrement, mais sévèrement. Elle peut avoir de grosses colères.

Cynthia est aussi d'un caractère changeant, sujette à des sautes d'humeur : elle peut répondre favorablement à l'amour d'un homme, mais n'hésite pas à le repousser de temps à autre avec des mots de mépris (« si d'aventure elle n'est pas opposée à tes vœux, cependant [...] que de fois, méprisé, tu accourras à ma porte »).

5) Properce met en garde son interlocuteur. Il faut être « insensé » pour rechercher l'amour de Cynthia : il risque de connaître « les pires maux », car l'amour de Cynthia est comparé à un poison (« tous les poisons de la Thessalie »). Gallus risque soit de ne pas être aimé de Cynthia, et il souffrira de n'être pas aimé ; soit d'être aimé de Cynthia, mais il souffrira également dans ce cas (« si d'aventure elle n'est pas opposée à tes vœux, cependant combien de milliers de soucis elle te donnera ! ») Voici ce que l'on risque, à aimer Cynthia : des insomnies et des pleurs (« Elle ne te laissera plus ni ton sommeil, ni tes yeux », « sanglot », « larmes de chagrin ») ; la « crainte » (d'être repoussé) ; le délire qui fait qu'on n'est plus maître de soi (on est esclave, et l'on n'est même plus capable de réfléchir : « dans ton malheur tu ne pourras savoir ni qui tu es ni où tu es »). En décrivant précisément ce que risque Gallus, Properce décrit ce qu'il est lui-même en train de vivre, à savoir un amour qui le fait souffrir : l'amour l'anéantit en provoquant chez lui des ravages physiques : (« ma pâleur » ; « l'anéantissement de tout mon corps »).

Gallus court également un risque supplémentaire. En effet, il est d'un statut social élevé, il provient d'une noble famille. Cynthia est quant à elle une femme légère, qui n'a pas un statut social important. En aimant une femme de peu, Gallus risque de déchoir et d'être mal vu de son entourage : c'est ce que Properce laisse entendre quand il dit : « « Si tu donnes les moindres indices de ta faute, comme la rumeur s'emparera vite d'un si grand nom ! » (le « si grand nom » est le nom de Gallus, qui devait être connu).

6) Properce imagine Gallus méprisé par Cynthia et accourant chez lui pour trouver du réconfort (« que de fois, méprisé, tu accourras à ma porte »). Cependant, Properce indique clairement à la fin du poème qu'il ne pourra pas consoler Gallus, dans la mesure où il est lui-même malheureux et a lui-même besoin de consolation (« Je ne pourrai pour ma part t'apporter de consolation si tu le demandes alors que mon mal n'a pas de remède »). Gallus et Properce ne pourront être que compagnons d'infortune, en pleurant ensemble (« également malheureux, nous serons contraints par un amour commun à pleurer tour à tour dans le giron l'un de l'autre »).

Exercice 69 :

1) Trois éléments sont indispensables dans le discours de séduction, selon Ovide : des compliments (« Qu'elle porte des compliments »), des prières (« ajoute des prières »), des promesses (que l'on n'a pas l'intention de tenir, d'ailleurs : « Promets, promets ; cela ne coûte rien ». Ovide fait preuve ici d'un certain cynisme).

2) Contrairement à ce que l'on pourrait penser, selon Ovide, pour séduire, il n'y a pas besoin de faire de cadeaux. Au contraire. Il suffit de *promettre* des cadeaux... mais sans jamais les faire réellement ! En effet, si l'on fait réellement un cadeau, la personne aimée, satisfaite de l'avoir reçu, ne donnera rien en échange. En revanche, si l'on ne fait que des promesses de cadeau, non seulement on fait des économies (puisque malgré les promesses, on n'achètera rien), et en plus, la personne aimée restera bienveillante et accueillante tant qu'elle aura l'espoir de recevoir le cadeau promis.

3) L'éloquence est l'art de bien parler, de persuader par la parole. C'était une qualité fort appréciée. L'éloquence faisait l'objet d'un enseignement à Rome : les jeunes Romains cultivés étudiaient l'éloquence. Cet art était utile dans diverses circonstances :

- ✓ dans le **domaine juridique**, c'est-à-dire devant un tribunal, pour défendre ou accuser quelqu'un (« pour défendre un accusé tremblant » devant un « juge austère »)
- ✓ dans le **domaine politique**. Quand on sait bien parler, on peut convaincre « le peuple » ou « le sénat » de prendre telle ou telle décision politique. La justice et la politique sont deux domaines « sérieux » où l'éloquence est importante.
- ✓ Mais Ovide montre qu'il existe un troisième domaine où l'éloquence est utile : c'est le **domaine amoureux**. Il ne s'agit plus de convaincre un juge, le peuple ou le sénat, mais la femme aimée.

Il est assez amusant de constater qu'Ovide place l'éloquence amoureuse sur le même plan que les formes les plus nobles de l'éloquence juridique ou politique.

4) Pour écrire une lettre à sa bien-aimée, il faut utiliser un style simple, mais surtout pas un style élevé (« Supprimez de vos paroles toute expression pédantesque », c'est-à-dire grandiloquente), car cela serait ridicule en la circonstance.

Ovide indique aussi qu'il faut savoir « cache[r] ses forces ». En effet, l'amoureux transi est censé avoir plus ou moins perdu l'esprit. Quand on aime quelqu'un, on perd souvent ses moyens ; on a l'air un peu bête et l'on ne sait plus dire autre chose que des stupidités – c'est à cela que l'on reconnaît l'amoureux. Pour avoir l'air amoureux, il faut donc ne pas trop bien écrire, ne pas trop bien parler : celui qui sait trop bien parler ou écrire est quelqu'un qui a la tête froide, et l'on peut alors douter de sa passion. En amour, un discours trop bien organisé ne saurait être persuasif.

5) Pénélope est la femme d'Ulysse, dont Homère parle dans *l'Odyssée*. Elle est le symbole de la fidélité conjugale. Bien que son mari soit parti depuis des années (près de 20 ans s'écoulaient entre le moment où Ulysse part pour la guerre de Troie et le moment où il parvient à rentrer chez lui) et bien qu'une foule de prétendants la presse de se remarier, Pénélope refuse, et espère toujours secrètement le retour de son mari. Ovide affirme qu'avec de la persévérance, on parvient toujours à ses fins (« Si elle refuse ton billet et le renvoie sans le lire, espère qu'elle le lira et persiste. Avec le temps, le jeune taureau indocile s'accoutume à la charrue »). Même la femme la plus fidèle à son mari pourrait donc tromper celui-ci, si l'amant est un peu patient. Ovide, très sûr de lui et de l'efficacité de ses méthodes de séduction, assure donc que l'on pourrait séduire même Pénélope, qui est l'exemple même de la femme qui n'aime que son mari.

Pénélope attendant son mari



Bague en or provenant de Syrie, V^{ème} siècle av. J.-C. Paris, Cabinet des Médailles. Source : Wikimedia

Exercice 70 :

- 1) La déesse qui pourra servir l'amoureux est Vénus, car c'est la déesse de l'amour.



Mythologie

— E Vénus

Vénus. On voit à côté d'elle deux petits Cupidons (on les reconnaît parce qu'ils sont petits – ce sont des enfants – et parce qu'ils ont des ailes dans le dos).

Il s'agit ici d'une scène marine : on voit la déesse allongée voluptueusement dans un grand coquillage flottant sur la mer. L'un des petits Cupidons barbotte derrière le coquillage, tandis que l'autre chevauche un dauphin. Le lien entre Vénus et la mer vient de ce que Vénus serait née de la mer.



Fresque de Pompéi, Maison de Vénus, I^{er} siècle av. J.-C. Source : Wikimedia

- 2) Le séducteur doit ressembler à un acteur jouant un rôle : « Il te faut **jouer** l'amant et, dans tes paroles, **donner les apparences** d'être blessé d'amour ». Ovide fait preuve de cynisme et d'hypocrisie : il n'y a pas nécessairement besoin d'aimer, mais il faut en tout cas donner des signes visibles qui feront croire à la femme qu'on l'aime.

- 3) Ovide s'adresse avec cynisme à des séducteurs qui ne sont pas réellement amoureux de la femme qu'ils espèrent séduire : ils ne cherchent qu'à la posséder. C'est pourquoi le séducteur a besoin de faire semblant et d'être bon comédien. Cependant, le poète indique que parfois, le séducteur se laisse tellement prendre à son jeu qu'il finit par vraiment tomber amoureux : « Souvent d'ailleurs celui qui faisait semblant commence à aimer réellement, souvent il devient réellement ce qu'au début il feignait d'être » ; « il deviendra réel, l'amour qui tout à l'heure était joué ». L'éloquence apparaît ainsi comme un procédé extraordinaire permettant non seulement de persuader l'autre, mais aussi de se persuader soi-même !
- 4) Les belles paroles du séducteur sont comparées à « l'onde » qui « en coulant s'insinue sous la rive ».
- 5) Le séducteur doit faire l'éloge de la beauté physique de la femme, même si celle-ci est « laide », car toute femme (selon Ovide) est disposée à croire les compliments qu'on lui fait. Plus précisément, Ovide cite les parties du corps que l'on peut louer : il faut faire un éloge détaillé de tout le corps, de la tête aux pieds (« le visage, les cheveux, les doigts fuselés et le pied mignon »).
- 6) La femme, selon Ovide, fait figure d'auditoire complaisant, c'est-à-dire qu'elle écoute avec plaisir ce qu'on lui dit. Elle se laisse facilement prendre aux compliments (« Et il n'est pas difficile d'être cru »), même si elle est laide.
- 7) Le jugement de Pâris fait référence au moment où Pâris a été choisi comme juge pour désigner quelle était la plus belle des trois déesses Junon, Vénus ou Minerve (cette dernière déesse étant parfois surnommée « Pallas »). Junon et Minerve (Pallas) ont perdu ce concours de beauté. Ovide explique que, bien que ces déesses ne soient pas des déesses frivoles, elles aiment néanmoins qu'on leur fasse des compliments sur leur beauté, et qu'elles rougissent de honte et de dépit de n'avoir pas été considérées comme suffisamment belles pour gagner le concours.
- 8) L'oiseau qui est l'attribut traditionnel de Junon est le paon. Cet animal fait parfois la roue, déployant le splendide plumage de sa queue ; parfois, en revanche, sa queue est repliée, cachant « ses richesses ». Selon Ovide, le paon serait sensible aux compliments, et ferait la roue quand on ferait son éloge. Pour le poète, la même chose se produirait avec les femmes : certaines ont une beauté cachée, qu'elles ne mettent en valeur que quand on les complimente. Ainsi, il est utile de faire des compliments, non seulement pour séduire, mais également pour inciter la femme à déployer tout son charme, toute sa beauté.

Exercice 71 :

- 1) Le poète se décrit comme un vieil homme, avec des cheveux blancs, des rides, et des forces défaillantes. En réalité, Ovide n'est certes plus un jeune homme, mais il n'est pas non plus un vieillard : c'est la peine qu'il éprouve d'avoir été exilé qui l'a vieilli avant l'heure (« C'est, je l'avoue, l'effet des années, mais il est encore une autre cause : l'anxiété de mon âme et ma peine incessante »).
- 2) Ovide ne peut véritablement décrire sa femme, car ils sont – à son grand regret – bien loin l'un de l'autre. Le poète ne peut que l'imaginer. C'est donc en quelque sorte une description imaginaire que nous livre le poète. Il voit sa femme « vieillie » elle aussi par les malheurs, avec des « cheveux blanchis » et un « corps amaigri ». Ovide disait dans *l'Art d'aimer* qu'il fallait complimenter une femme dans les lettres qu'on lui envoie en faisant l'éloge de son corps. Il fait ici le contraire : le poète ne décrit pas son épouse comme une créature de rêve, mais comme une vieille femme. Pourquoi fait-il cela ? Ce n'est pas pour déprécier sa femme, mais pour lui dire qu'il l'aime comme cela, avec ses cheveux blancs et son corps amaigri.
- 3) Le « dieu offensé » dont parle Ovide désigne l'empereur Auguste. Auguste a été « offensé » parce que le poète a commis une faute. Ovide le qualifie par ailleurs de « dieu » car l'empereur est très puissant, et le fait de le désigner ainsi permet de le flatter. Or Ovide sait que ses poèmes vont circuler et qu'ils ne seront pas lus que par sa femme. Si sa femme est la destinataire première de son poème, celui-ci parviendra probablement aussi à la connaissance de l'empereur. Ovide tente ainsi indirectement de fléchir Auguste, en espérant que celui-ci le rappellera à Rome.

4) Le poète craint de mourir loin de chez lui, dans les terres où on l'a exilé : « Moi, je mourrai sur ces terres, si persiste la redoutable colère du dieu offensé ». Il espère que la colère d'Auguste cessera pour qu'il puisse un jour rentrer chez lui, à Rome, et revoir sa femme : « puissé-je te voir telle que tu es [...] ».

5) Dans l'*Art d'aimer*, il est question de jeunes gens dans la fougue de leur jeunesse, qui rêvent d'étreintes et d'amour physique. Quand Ovide parle des « jeux qui plurent à [sa] jeunesse » et qui « ne [lui] plaisent plus », il fait en particulier référence à tous ces jeux amoureux dont il faisait l'éloge autrefois.

En revanche, l'amour dont il est question ici n'est plus celui d'un jeune couple en proie à la passion, mais celui de gens plus âgés, vieillis, qui éprouvent l'un pour l'autre énormément de tendresse : Ovide ne désire rien de plus que d'embrasser tendrement les cheveux (et non les lèvres !) de sa femme, la serrer dans ses bras et pouvoir discuter avec elle (« de tendres baisers sur tes cheveux », « serrer dans mes bras ton corps amaigri », « jouir de ton entretien »). Ovide et sa femme sont arrivés à un autre stade de leur vie, où l'amour qu'ils se portent n'est plus un amour-passion, mais un amour-tendresse.

Exercice 72 :

Lisez le texte puis répondez aux questions.

1) La Grande Ourse et la Petite Ourse sont deux constellations, c'est-à-dire des ensembles d'étoiles. Ovide affecte de les considérer comme de vrais personnages, qui ont donc un regard (comme si c'étaient des êtres vivants), et leur regard est brillant, car les étoiles brillent.

Ovide s'adresse aux constellations, parce qu'elles sont haut dans le ciel, et qu'elles peuvent voir, en quelque sorte, ce qui se passe partout dans le monde. Ovide est loin de sa femme et de Rome, mais souhaiterait savoir ce qui se passe là-bas.

2) Le poète craint que sa femme l'ait oublié (« dites-moi si elle se souvient ou non de moi ! ») et qu'elle ne l'aime plus, et il s'exhorte à bannir ses doutes de son esprit (« Crois ce qui est et ce que tu souhaites, et cesse de t'inquiéter de ce qui est sûr ; d'une fidélité certaine, aie une foi certaine »). À la fin du poème, il redoute également que sa femme ait à présent honte de lui, maintenant qu'il est exilé, alors qu'elle était si fière de lui autrefois, quand il était un poète à la mode.

Il espère que sa femme est fidèle, qu'elle se souvient de lui et qu'elle continue à l'aimer.

Il se demande quels tourments éventuels agitent l'esprit de sa femme : privé de son époux, est-elle en proie à l'insomnie (« le paisible sommeil fuit-il ton cœur qui n'oublie pas ? »), au « chagrin », à la « fièvre » ? Cependant, Ovide ne sait pas lui-même s'il craint ou s'il espère que sa femme éprouve ces troubles (« Pourtant je ne sais pas ce que je dois souhaiter moi-même et je ne puis dire quels sentiments je voudrais te voir éprouver »). En effet, d'un côté, il serait triste s'il savait sa femme triste ; d'un autre côté, il serait triste si sa femme était heureuse car cela voudrait dire qu'elle l'a oublié.

3) Le poète voudrait louer sa femme non pour vanter sa beauté, ses charmes physiques, mais pour louer son caractère, sa vertu, qui sont d'autres qualités pour lesquelles on peut aimer quelqu'un. En l'occurrence, Ovide espère que sa femme est constante et fidèle dans son amour pour lui.